CANTAT OU PAS 2

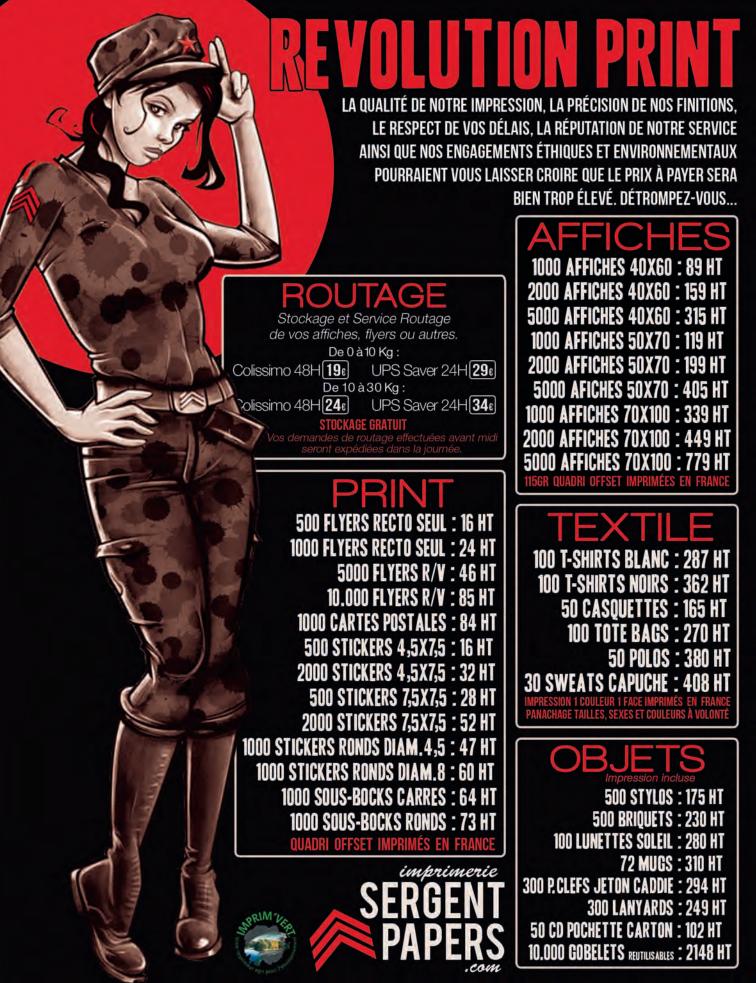
RETOUR SUR UNE POLÉMIQUE

ÉTIENNE DAHO ·BRNS · BOOGERS · BLACK ATLASS · LES HÔTESSES D'HILAIRE LES OGRES DE BARBACK · JO DAHAN · FEU! CHATTERTON · RUFUS BELLEFLEUR...

N°72 . ÉTÉ 2014

•

GRATUIT



numéro 72 été 2014

FRANCE - QUÉBEC - BELGIQUE - SUISSE



sommaire

5 **DÉCOUVERTES •** 9 **ENTREVUES** 25 **COULISSES •** 37 **CHRONIQUES**

sur scène dans une minute!



Talisco @ La Cigale, le 10 juin 2014

"Dans quelques instants je monte sur scène! L'endroit est mythique, impressionnant et 1400 personnes trépignent. En gage de soutien, d'encouragement, mon label et mes partenaires nous ont offerts champagne, fleurs et autres cadeaux. Je réalise à ce moment-là, l'importance de l'enjeu. Ouhaou!... La sensation est assez étrange, excitante et stressante à la fois. Je suis comme un lion en cage, plus le moment approche, plus je monte en pression. Avant même de monter sur scène c'est un salut franc et animal que l'on s'adresse entre musiciens. C'est bon... la cage s'ouvre, on va tout donner!"

Expo Thibaut Derien jusqu'au 26 juillet aux Trois Baudets, Paris.

édito

Sale temps pour les spécialistes

Mondomix, site et magazine spécialisés dans la musique world, vient de mettre la clé sous la porte après 16 ans de loyaux services. Enfin, le site continue de ronronner, mais c'est tout comme. Amputés qu'ils sont. Au tableau des récentes disparitions, ils rejoignent Vibrations, Chorus - Les Cahiers de la Chanson, Vox Pop ou encore Muziq (la liste est malheureusement élastique)... Passion et implication sur le terrain sont ainsi jetées avec l'eau du bain.

Oh, bien sûr, nous entendons d'ici les indifférences habituelles : l'incapacité à se renouveler, la multiplication de concurrents électroniques, la lenteur du support papier par rapport au flux d'actualités, les réductions budgétaires, l'incapacité à diversifier ses annonceurs, des goûts de moins en moins segmentés, le remplacement du critique professionnel par une armée de "like", la dure loi du libéralisme, l'arrogance des anciens... On connaît, merci.

Sauf que ce serait oublier l'essentiel : il est im-po-ssi-ble d'assimiler des découvertes non-stop. Si si. Et sans support soutenant les artistes émergents, sans relais d'information et travail d'investigation, bonjour l'uniformisation ! Pas d'avenir, ni relève. Ne reste que médias dominants et leurs mises en avant, cache-sexe de partenariats marchands. Écoutons facile, lisons dociles, pensons unique... Pardon, mais que font les pouvoirs publics ? Quand auront-ils enfin compris que la presse musicale indé est une nécessité ? Que la lire est presque devenu un acte citoyen... Engagé.

Question, donc : faut-il se réjouir de la disparition d'un confrère ? Non. Le secteur n'est pas un gâteau à se partager. Sans doute n'a-t-on pas, aussi, assez rappelé l'ambition : chercher-enquêter-médiatiser. Face aux nombres de sorties, il faudra malgré tout un spécialiste qui défriche, remette en perspective, décrypte une information brute. Prendre le temps. Question de métier.

"Le compositeur d'aujourd'hui refuse de mourir" répétait inlassablement le guitariste Franck Zappa sur ses pochettes. Vous savez quoi ? Nous aussi. Sans que rien ne nous permette de crâner, *Longueur d'Ondes* affiche 32 ans au compteur ! Sans subventions, groupe presse ou compromissions. La revue espère bien déjouer les plans de la faucheuse économique. Il le faut. Attachés que nous sommes à cette mission.

"Engagez-vous!", qu'ils disaient? On vous attend!

SUR LA MÊME Longueur d'ondes

22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon

info@longueurdondes.com www.longueurdondes.com

I.S.S.N.: 1161 7292

Directeur - Rédacteur en chef > Serge Beyer | Rédacteur en chef adjoint - Maquette > Cédric Manusset | Publicité > marketing@longueurdondes.com

L.O. MONTRÉAL > Distribution Diffumag | Coordination > Alexandre Turcotte, concert.quebec@longueurdondes.com | Webmasters > François Degasne, Marylène Eytier

Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Olivier Bas, Marie Bel, Alain Birmann, Jessica Boucher-Rétif, Bastien Brun, Florent Choffel, Mickaël Choisi, Béatrice Corceiro, Samuel Degasne,
France de Griessen, Emmanuel Denise, Sylvain Dépée, Julien Deverre, Jean Luc Eluard, Thibaut Guillon, Kamikal, Aena Léo (livres), Vincent Lepage, Céline Magain, Vincent Michaud, Migwel,
Olivier Morneau, Yan Pradeau, Elsa Songis, Clara Tanquerel, Jean Thooris, Alexandre Turcotte, Johanna Turpeau, Cécile Unia, Urbs

Photographes > Denoual Coatleven, Michela Cuccagna, Marylène Eytier, Toma Iczkovits, Michel Pinault, Pierre Wetzel

Couverture > Florent Choffel - www.etsionparlaitdevous.com | Imprimerie > Roto Garonne | Dépôt légal > Juin 2014 | www.jaimelepapier.fr

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés.

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQU







DÉCOUVERTES

5 Feu! Chatterton • 6 Jesus Christ Fashion Barbe 6 Samba de la Muerte • 7 Sarh • 7 Animali



DÉCOUVERTES



Jesus Christ Fashion Barbe

Jesus se déchaîne

🖄 JEAN THOORIS | 🖦 FLORYANE SODANO

errière un appellatif faussement désinvolte, cette bande caennaise enregistre des pop songs en temps d'orage, des coups de folie aussi barrés qu'illuminés. Après un premier EP éponyme sorti en 2011, le trio (aujourd'hui complété par un quatrième membre, Baptiste, à la guitare) s'est illustré dans de nombreux festivals tels que les Eurockéennes ou le Printemps de Bourges. Ces concerts ont-ils modifié la façon de composer de Jesus Christ Fashion Barbe ? "Le premier EP était composé de chansons que nous jouions déjà en live, explique Nicolas, chanteur et guitariste. Inversement, pour celui-ci, nous avons composé avec l'idée de faire un disque. Le processus était nouveau, voire déstabilisant." Windows are chameleons se présente comme plus ouvertement pop que le précédent. Charles-Antoine, le batteur : "Il y avait effectivement la volonté d'aller vers des morceaux plus arrangés, moins directs et frontaux qu'auparavant. Certains des nouveaux titres ne possédaient pas encore une direction totalement claire au moment d'entrer en studio." Nicolas poursuit : "La rencontre avec notre ingé son Nicolas Brusq fut très importante, il a notamment bossé sur l'album de kIM NOVAk. Pour la première fois, nous avons travaillé avec quelqu'un d'extérieur au groupe. Étant à la base batteur, Nicolas procède différemment des autres ingés son..." Ne surtout pas croire que Jesus Christ Fashion Barbe se soit assagi au point aujourd'hui de virer classique. Rien de surprenant à ce que le groupe cite volontiers Deerhunter ou Here We Go Magic: comme chez ces derniers, la noirceur s'incruste, en creux, au détour de nombreuses fulgurances pop. En découle une sensation de mélancolie guerrière, d'écarts spleeneux revigorés par un psychédélisme qui trouverait racine chez les Doors.

"Windows are chameleons" - Platinum Records



Samba de la Muerte

éléments poétiques

▲ KAMIKAL | ■ D.R.

amba de la Muerte évoque, de toute évidence, une danse moite et endiablée, sous la chaleur du Brésil et pourtant, il n'en est rien. On l'avait deviné, mais Adrien l'avoue, le nom du groupe est bien le titre d'un morceau de GaBlé, à la calligraphie étrangement désordonnée. Adrien, c'est la tête pensante du projet, au départ créé en solitaire pour s'occuper en dehors de son autre groupe, Concretes Knives. C'est avant tout chez lui qu'il a composé trois EP : "Le dernier, 4, s'est fait dans ma chambre entre juin et août 2013. J'ai l'impression que ça a mis beaucoup de temps, mais en fait la période fut assez courte." La formation, plusieurs fois reconstituée, compte aujourd'hui quatre musiciens, dont Gabriel de Superpoze aux percussions : "C'est vrai, on a tous eu et avons encore d'autres projets à côté. Ce qui est intéressant, c'est que les univers dans lesquels nous évoluons sont très différents de celuici, ça nourrit notre musique de pleins d'influences différentes. Chacun a sa patte, son histoire, ce qui enrichit beaucoup les morceaux et les rendent parfois inclassables." 4, inclassable ? Ce n'est pas tout à fait faux, tant les musiciens savent emmener les mélodies ailleurs, mais de manière toujours pertinente, invitant l'auditeur au voyage contemplatif, véritable émanation des éléments. "Si on parle des éléments dans le cadre de la philosophie naturelle, c'est clairement ce qui a inspiré le nom du disque. J'ai regardé les morceaux et je ne leur voyais rien de commun. J'ai alors pensé aux éléments (terre, eau, air, feu) que j'ai attribué à chacun. J'ai vu dans ces quatre histoires ce qui fait ma vie aujourd'hui." Sentiment de douceur sur un paysage sonore parsemé d'amour.

"4" - Autoproduit

DÉCOUVERTES



Sarh

un envoûtant voyage

I commence à y avoir pas mal de bruit autour du duo formé par DJ Pone (Thomas Parent) de Birdy Nam Nam et José Reis Fontao de Stuck in the Sound. Il faut dire qu'ils ont placé la barre haut en présentant un album aux sonorités dépaysantes et exotiques. Ils se sont rencontrés dans un club parisien, alors que Thomas cherchait un chanteur : "Le courant est passé tout de suite. Nous nous sommes vus chez moi le lendemain de notre rencontre, je lui ai fait écouter Urquinaona et immédiatement il m'a dit : "Je veux poser là-dessus, t'as un micro ?". Ah ah, véridique ! On a ensuite travaillé ensemble, on a appris à se connaître. Très rapidement, on a enchaîné les morceaux et quand on a relevé la tête, on avait un album. Aucun cahier des charges, aucune direction, juste du spontané." Un hommage à l'Afrique ? "Sarh est le nom de la ville où est né le père de José, au Tchad." Cette forte influence africaine se traduit par des sonorités chaudes et des textures variées : "L'esprit désertique est très présent grâce aux nombreux samples et matières sonores de musiques africaines (percussions, etc.) Le disque est aussi un endroit où il y a du silence, du repos, du calme, de l'espace..." Une invitation au voyage que l'on ressent tout au long des morceaux qui oscillent entre pop soyeuse et électro délicate. "Oui, c'est un peu un voyage ; on a souvent composé pendant des déplacements." Et c'est naturellement que le duo est impatient de défendre son disque et de rencontrer son public. Pour la tournée, à l'automne, on peut s'attendre à rester en apnée : "On va essayer d'emmener les gens à travers les morceaux, on veut créer une ambiance dans laquelle on rentre et dont on ne ressort qu'à la dernière note. Garder l'essence même du disque tout en exagérant les moments de tension, de calme, d'émotions." La magie opère déjà!

"Sarh" - Believe Recordings

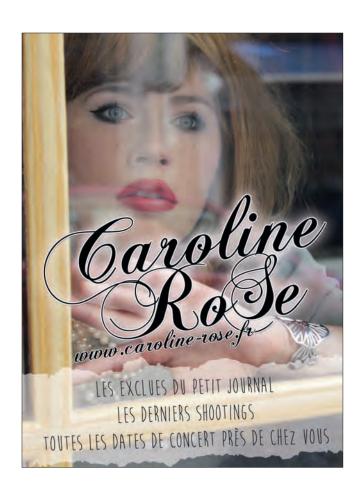
Animali

l'été indie

∠ SYLVAIN DÉPÉE | → KYMMO

l'origine, deux groupes lyonnais - un de folk nordique et un autre de pop électro -, un studio commun baptisé avec à-propos Tube & Tape et guelques grosses marrades partagées. Puis, un premier split. Et un second. Au final, cinq garçons libérés de tout engagement, assoiffés d'aventure. Ce sera celle d'Animali, comme l'adjectif latin qui signifie : "ce qui est vivant, ce qui est animé, ce qui possède la vie". "On n'a pas trouvé mieux", reconnaît d'un sourire Nicolas Mieral, le bassiste du groupe. En mars, guatre morceaux-cathédrales taillés pour le succès et la foule sont rassemblés sur un EP ironiquement intitulé *The spark and three other poorly-produced* pieces of music. Quatre titres à la croisée de Pink Floyd et de Metronomy, des Flaming Lips et d'Alain Goraguer (époque *Planète sauvage* et premiers films de Burd Tranbaree). Quatre titres de pop psyché qui ont tout ce dont est dépourvue la basilique de Fourvière, si l'on excepte la hauteur de vue : cohérence pointilleuse et classe intemporelle. Écrit en une trentaine de minutes, terminé en une journée, l'imparable *The alchemists* a vraiment accouché le groupe. "On a changé de méthode de travail. Benjamin (l'un des deux quitaristes) et Julien (parolier et clavier) avaient l'habitude d'écrire des textes sur des mélodies déjà composées. Les titres étaient maquettés et chantés en "yaourt". On retombait alors plus ou moins sur la même métrique ; ça cadenassait l'affaire. Là, on a décidé d'inverser le processus : partir des textes et les mettre en musique ensemble. Ce qui a permis de lâcher les chevaux", résume Nicolas. Un souffle de liberté qui n'est pas prêt de retomber. Le plan pour les prochains mois est déjà déplié sur le capot de la Thunderbird : enregistrement de nouveaux morceaux cet été, concerts, deuxième EP au plus tard début 2015, et sortie d'autres formats courts tout au long de l'année prochaine comme autant de gouttes d'eau sur des pierres brûlantes.

"The spark and three other poorly-produced pieces of music" - Gourmets Recordindz







ENTREVUES

9 Black Atlass • 11 Les Hôtesses d'Hilaire 13 Jo Dahan • 14 Les Ogres de Barback • 17 Boogers 18 BRNS • 20 Étienne Daho



le prodige néo-crooner

Le jeune et talentueux Montréalais Alex Fleming fait les premières parties de Woodkid en tournée. Ce producteur d'à peine 20 ans est déjà promis à un bel avenir.

ALEXANDRE TURCOTTE | RICHMOND LAM

é à Montréal, grandi en Ontario et de retour dans sa ville natale depuis plus d'un an, Alex vient de sortir Young blood, un disque teinté de soul, de funk avec de forts accents R&B, empreint d'une douce langueur, de rythmes électroniques. C'est léger et brillant. Sa voix riche est élégante, pénétrante et chaude. On sent le talent, l'ingéniosité avant-gardiste, mais avant tout, la passion d'un jeune homme qui ose une musique originale, sombre, atmosphérique et grandement inspirée du hip-hop.



ENTREVUES



Quand on le questionne sur ses inspirations, il cite d'abord Frank Ocean, puis The Antlers et Erykah Badu. Ces amis et collègues, pour la plupart des producteurs montréalais, tels Jacques Greene, Tommy Kruise et High Klassified, l'inspirent également. C'est que Black Atlass fait dans un genre peu commun à Montréal : "C'est difficile de définir un genre désormais, il y a tellement de musique expérimentale. Je reste un auteur-compositeur-interprète qui fait aussi de la musique électronique. **J'essaie donc** d'infuser mes influences hip-hop dans ma musique, car j'ai l'intime conviction qu'il s'agit d'une nouvelle forme de pop ou de rock'n'roll. C'est-à-dire que le hip-hop, selon moi, est devenu le style important de notre époque ; il est vraiment intéressant à explorer et c'est l'un des genres musicaux les plus inspirants."

Alex Fleming a vu les portes s'ouvrir en grand devant lui, les unes après les autres. À 20 ans, il est déjà signé sur un important label de Brooklyn : Fool's Gold Records. "J'ai un ami qui connaissait Pee Thugg de Chromeo et il l'a invité à un de mes spectacles, puis j'ai été contacté par le gérant du label, Alain Macklovitch." Et ainsi de suite, grâce à Montréal. Une ville pleine d'opportunités et de gens intéressants et facilement abordables. "J'y ai beaucoup d'amis, c'est un environnement créatif et un

endroit inspirant." Fleming a aussi le don de se trouver au bon endroit, au bon moment. C'est ainsi qu'il a pu faire les premières parties de Woodkid lors de sa dernière tournée: "On a été mis en contact par des amis communs, il a écouté ma musique et ça a cliqué." En tournée, Black Atlass a pu apprendre comment sa musique pouvait s'importer facilement: "J'ai aussi appris de Woodkid comment étudier le public, pour savoir ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas et comment répondre à ses attentes. En spectacle, c'est différent de derrière ta console. Tu dois toujours donner un show intéressant pour ton audience."

Les projets et les aventures ne s'arrêtent pas là. Récemment, Alex a été contacté par l'industrie de la mode. Yves Saint Laurent a utilisé sa chanson Paris (une merveilleuse piste écrite au piano) pour en faire la trame sonore de sa plus récente publicité de parfums. Louis Vuitton a pris la même chanson pour un film dans le cadre d'une exposition aux Musées des Arts Décoratifs à Paris et Dior l'a invité au défilé de sa dernière collection. "Je suis intéressé par la mode et tout ce qui entoure l'image d'un artiste, ça m'influence beaucoup. De plus, le monde de la mode et celui de l'industrie musicale sont assez semblables en terme de compétition créative."



"YOUNG BLOOD" Fool's Gold

Alex Fleming livre six chansons sur un EP mûr, ingénieux et brillant, campi dans le R'n'B et teinté de hip-hop. Son style s'affirme et se peaufine. Il délaisse l'acoustique qui lui avait valu des louanges sur son dernier single Paris, pour se concentrer sur la réalisation de rythmes électros riches et modernes. La ballade Blossom convainc dès les premières notes, ainsi que Free angel qu'il exécut avec assurance et liberté, de même que l'éthéré The rose, entre âpreté et légèreté. Avec sa voix chaude, collante et sensuelle et un rythme langoureux, il charme l'auditeur avec une une facilité déconcertante.

en ce temps-là,

Les Hôtesses d'Hilaire

Il était une fois, dans la petite ville de Moncton, une contrée lointaine du Nouveau-Brunswick, un groupe à la présence scénique remarquable, puissante et magistrale sortant son deuxième album. Un conte des temps modernes...

✓ SERGE BEYER |

✓ MICHEL PINAULT



u temps jadis, Serge Brideau décida de quitter le foyer familial pour partir à la recherche de son identité et se lancer dans la musique. Il appela son premier orchestre Désir & Fils et son second Serge et ses Orifices. Déjà tout un programme. Chemin faisant, il croisa Michel Vienneau, bassiste de son état, et tout aussi barré que lui : "C'était à la Francofête, pendant Les Oiseaux de Nuit, j'ai vu Serge debout sur une table en train de gueuler... moi je travaillais avec Lisa LeBlanc." Ni une, ni deux, les deux garnements s'associèrent pour monter un nouveau groupe qui prit le patronyme du papa de Serge, Hilaire : "C'est un sacré personnage, il a toujours une histoire à raconter, il nous inspire ! On fait nos pré-productions chez lui et on fouille dans ses vielles photos pour nos pochettes d'albums !"

Depuis, ces deux-là font la paire : "Je me moque de Michel sur scène, raconte Serge, parce que savoir rire de soi, c'est une valeur sûre. Mais c'est comme mon frère, c'est la constante de ma vie. Les blondes passent, Michel reste." Avec deux amis rencontrés dans la forêt (Mico Roy, guitares et Maxence Cormier, batterie), ils louèrent alors un studio mobile pour enregistrer leur première galette (Les Hôtesses d'Hilaire, 2011).

C'est à cette époque qu'ils firent la connaissance d'un pianiste qui sut les séduire (Leandre Bourgeois) et d'un troubadour venant de Caraquet (une autre contrée de l'Acadie) : Pascal Lejeune, qui réalisa leurs nouvelles ritournelles. "Il lâche son fou avec nous! On se met autour d'une table, on lance une phrase ou un riff, puis Pascal repasse dessus, dit Serge. Nous sommes toujours en création. Nous sommes tous très intenses. On a créé le premier album en 2012 (Hilaire à boire) en même pas un mois, un peu comme une thérapie, et on a sorti le second en 2013 (Party de ruisseau). Le troisième est déjà en route, mais on ne veut pas proposer toujours le même show." Ils en ont fait 200 depuis leurs début!

Voilà un groupe qui déménage. Leur blues-rock gras est d'ailleurs beaucoup plus élaboré et intelligent que l'on pourrait croire de prime abord. Oui, c'est grivois, farfelu, grandiose, salace, parfois vulgaire, mais ca reste toujours poétique : "Elles pensent que je baise fort / Mais non, j'me crosse avec leur corps" (crosser = masturber). Un beau mélange de Lisa LeBlanc et de Mononc' Serge, riche et inépuisable ; ça décolle dans tous les sens. Ils sont concis et directs tel un breuvage de Jack Daniels et oscillent entre un gros rock alternatif et des côtés plus calmes, osant même le rap avec David Akward, piste engagée par excellence : "J'aime ça provoquer sur scène, faire réfléchir... Je m'engage politiquement aussi. Je me documente et je suis très actif pour dénoncer l'exploration du gaz de schiste, et le pétrole que l'on veut nous imposer en région : ils veulent bâtir un pipeline de l'ouest du pays jusqu'à Moncton. On monte des barricades. Le premier ministre David Alward m'a même téléphoné longuement pour m'en dissuader, puis on s'est rencontré à Fredericton, mais je lâche pas !", affirme l'inénarrable Serge.

Au pays de Moncton, où ils demeurent toujours, ils ne se marièrent pas et n'eurent pas d'enfant, mais vécurent heureux dans la rébellion, et ce n'est pas encore la... FIN.



NOS HÉROS VONT AFFRONTER LES DANGERS DU VASTE MONDE :

10-11 juillet Pause Guitare - Albi (81)

14 juillet En double plateau avec Violett Pi - Belvezet (30)

16 juillet Kiosque à Musiques - La Voulte, France (07)

17 au 21 juillet Francofolies de Spa, Belgique 23 juillet Rock'n Camp - Goudet (43)

24 juillet Le Chaudron - St Jacques des Blats (15)

25 juillet Festival Au coeur de Cosne, Cosne D'Allier (03)

1er au 10 août Pavillon acadien - Festival Interceltique de Lorient (56)

17 septembre Festival Chainon Manquant - Laval (53)







Jo Dahan

le rétropolitain

C'est un jeune talent de vingt-cinq ans...
de carrière ! Certes, son nom est moins
connu que ceux de Manu Chao et de
Didier Wampas, mais il est faux d'en faire
une seconde lame, car son style c'est
celui du couteau suisse multi-fonctions.

🖄 YAN PRADEAU | 📷 MARYLÈNE EYTIER

a rencontre a lieu sous un ciel lourd de promesses, dans l'arrière-salle d'un bar du 20° arrondissement, un bar punk aux fauteuils éventrés. "Ils font pas de café, mais ils ont un Pacman", annonce Jo Dahan, casquette sur la tête et barbe de trois jours. Ce jour-là, il pleut sur Paris par intermittence et la rue des Pyrénées semble toujours aussi longue et rectiligne qu'un plan de carrière dans la fonction publique, aussi entière et animée que la carrière de Joseph "Jo" Dahan, ex-Mano Negra, ex-Wampas, ex-Tarmac...

Après avoir grandi à l'école des rues du 18°, Jo a commencé sa vie artistique sur la plus grande scène parisienne : le métro ! "Pas dans les couloirs, mais dans les wagons, avec Philippe Teboul à la batterie, Daniel Jamet à la guitare et Manu Casquette parmi le public pour faire le baron." Ce sera les Casse-pieds, un groupe de rockabilly burlesque. "On jouait nos chansons, mais aussi celles d'Eddie Cochran, Chuck Berry..." Comment faire parler de son groupe qui rame dans le métro ? "Le mensonge est une vérité de la société du spectacle, alors on invente une histoire de petits Français devenus célèbres à Hollywood et qui viennent de tourner un film avec Christopher Molson, un assistant de Coppola, en fait un étudiant qui travaillait au McDo." Nous ne sommes pas très loin d'Andy Warhol et de sa Factory.

Son couloir croise alors celui de Manu Chao. De la rencontre naît la Mano Negra. Même s'il enchaîne les concerts, les albums (Patchanka, Puta's fever, King of Bongo) et les tournées tant nationales qu'internationales, Jo Dahan est un artiste bouillonnant et insatiable. Autant motivé par le rire et le burlesque que jouer de la basse. Avec Manu Casquette, ils montent des canulars qui les mèneront sur le plateau de Jean-Pierre Pernaut : "On prétendait faire les poubelles des stars pour revendre leurs détritus ; jus de fruit de Prince, sachet de thé de Dussolier, ongles de Johnny... On se présentait comme deux as de la débrouille qui gagnaient leur vie en fouillant les déchets des gens connus." Un raccourci saisissant de la télé à la poubelle. "Par-dessus tout, on interroge le processus qui fait d'une pomme croquée par Catherine Deneuve, un produit de luxe." C'est la théorie de la transformation de la perception économique et sociale d'un objet. Preuve qu'il n'y a rien de plus sérieux que l'hu-

mour. "Nous faisons maintenant des conférences sur ce thème, quatorze ans après, la plaisanterie continue d'évoluer..."

En 1992, la Mano Negra embarque sur un cargo avec la compagnie Royal de Luxe, direction l'Amérique du Sud. Au retour, Jo quitte le groupe et rejoint la troupe. Avec les Nantais, il jouera *Retour d'Afrique* et *Les chasseurs de girafes*. Entre les deux, il reprend sa guitare et rejoint les Wampas pour sept années de "pur rock'n'roll" avant d'être "viré à l'unanimité". Il enregistre quand même deux disques studio et un live. Il continue avec des anciens de la Mano dans le groupe Les Patrons, joue de la guitare avec le groupe Francis Gas Oil et enregistre avec Gaëtan Roussel la musique de *Camille redouble*, un film qui traite de retour dans le temps et de nostalgie: "C'était mieux avant? Peut-être que le premier homme préhistorique se posait déjà la question."

>> Jo détaille *"C'était mieux avant"* sur longueurdondes.com...



"MA LANGUE AUX
ANGLAIS" Because Music

Était-ce mieux avant? À cette question, les progressistes répondent que non, les conservateurs affirment que. définitivement, oui, c'était mieux avant! Jo Dahan, pour sa part, balance entre une nostalgie aux couleurs pastels et un regard solidement ancré dans l'époque. Aujourd'hui, il sort un album solo. Un peu frais encore. mais terriblement prometteur. Il y déploie ses talents d'homme à tout faire sur douze titres aui sonnent comme à la maison - pour la proximité que l'auteur installe par son humour et son ironie - et dans le même temps produits avec un son professionnel qui nous rapnelle que Jo Dahan n'est pas né de la dernière pluie. Il sait s'y prendre pour trousser un refrain, un gimmick entêtant et drôle qui n'est pas sans rappeler Gotainer, en plus punk et en plus trash.



Les Ogres de Barback

le fer dans la plaie

Albert Londres parlait de porter "la plume dans la plaie". À l'instar de ce journaliste avant-gardiste, les Ogres observent le monde, transmettent leurs impressions, assument leurs opinions et refusent les compromis. Leur valeur première est l'anti repli sur soi, l'ouverture aux autres et la tolérance. 🔼 JOHANNA TURPEAU | DE PIERRE WETZEL

a musique est un prétexte à voyager, un vecteur de rencontres, le moteur de leur créativité... "C'est peut-être le fait d'être deux frères et deux sœurs qui fait que l'on a envie de s'ouvrir et de ne pas rester entre nous tout le temps. Dès que l'on a un feeling avec quelqu'un, on ne peut s'empêcher de partager un moment avec, que ce soit sur disque ou sur scène", dit Sam, l'un des frangins.

De ce point de vue-là, la tournée anniversaire des 20 ans du groupe ne pouvait s'envisager sans compagnons. "La fanfare Eyo'nlé, rencontrée sur un festival en France, nous a plu et nous avons sympathisé. Nous avons été les voir au Bénin, c'était génial. On s'est donc dit : pourquoi ne pas les emmener avec nous ? On affectionne les musiques du monde en général, mais la musique africaine, c'était une découverte, les rythmes surtout. Ils ont cinq cuivres et

trois percussions, c'est très intéressant sur nos morceaux", explique Mathilde, l'une des deux sœurs. Sam ajoute : "Par contre, administrativement, c'était très compliqué de faire venir huit Béninois pour un an en France."

Les Ogres nous avaient déjà habitués à des projets atypiques. Le chapiteau itinérant Latcho Drom, avec lequel ils ont tracé sur les routes d'Europe, est le plus représentatif de leur conception du collectif, et de l'indépendance : "Ce qui nous attirait, c'était l'organisation du spectacle de A à Z. On disait souvent : "Bienvenue chez nous, merci de nous accueillir chez vous !", confie Mathilde. On invitait des artistes à nous rejoindre pour une semaine. Les Hurlements d'Léo sont venus à Rennes et nous ont dit : "C'est tellement bien, on reste !". Ils ont amené le côté rock'n'roll qui nous manquait. Chaque rencontre nous apporte quelque chose. Les

Belges de La Fanfare du Belgistan, par exemple, étaient très virtuoses, ils nous ont fait bosser nos instruments." Toujours dans le même esprit communautaire, un peu plus tard, quand les Ogres ont commencé à avoir des enfants, ils leur chantaient des petites chansons. Ça leur a donné envie de faire un disque, en invitant leurs copains musiciens. Puis deux, puis trois... et ainsi débutèrent les aventures de Pitt Ocha.

Le contexte politique et social actuel nourrit leur soif d'écriture... "À l'époque des manifs anti-mariage, on était consterné. Pourquoi tant de haine, de révolution par rapport à un droit ? On a l'impression d'avoir une tribune et on pense que ce ne serait pas sympa de ne pas en profiter. On a envie de dire des choses de la même façon que dans la vraie vie, mais sans être moraliste... Sur le morceau Condkoï, on fait un hommage à Saïd du groupe MAP - l'un de ses titres,

« Bienvenue chez nous, merci de nous accueillir chez vous! »

Nique la France, avait fait polémique. Une femme de flic nous a écrit qu'elle était choquée. On lui a expliqué que c'était une chanson de la même manière que Brassens en écrivait à son époque", dit Mathilde. Sam rétorque : "Quand tu t'appelles les Ogres, tout va bien, alors que Saïd, c'est pas la même chose." Mathilde ajoute : "Cette chanson, c'était aussi un test pour voir si un petit blanc bien élevé, ça faisait le même effet qu'un Arabe qui chanterait Gare au gorille, et effectivement, on n'est pas vraiment "emmerdé"!"

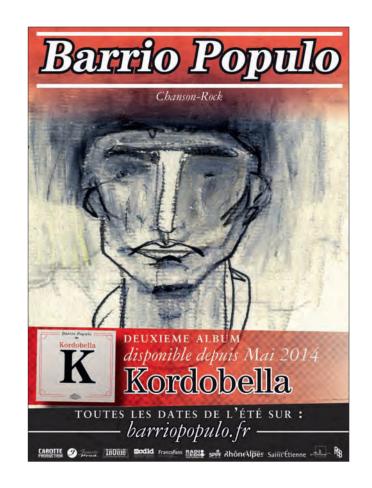
Featurings et hommages se côtoient sur le disque anniversaire de manière un peu plus marquée que d'habitude. L'album dévoile un témoignage de respect à Allain Leprest, un rêve non réalisé de collaboration avec Renaud, un partage avec Lo'Jo, Têtes Raides, ou encore Gavrish Borki. "Cet opus est un mélange de tout! Les textes comme Vous m'emmerdez! sont un exercice de style à la Brassens, sans égaler son écriture. Les autres chansons sont venues avec les voyages: Murabeho Imana a vu le jour à l'occasion des 20 ans du génocide rwandais, et Sacré fils a été écrite au Bénin. On s'est dit qu'il fallait revenir aux deux premiers albums des Ogres, c'est-à-dire à des arrangements moins fournis, des choses plus simples. L'album est très "chanson" alors que sur scène, avec la fanfare, le concert est très festif", explique Sam. "On finira notre tournée à l'automne, avec une vingtaine de concerts un peu partout, on a appelé ça Le joyeux bordel. C'est un peu comme on avait fait pour nos 10 ans : des live de 3h30, avec plein d'invités qui se succéderont sur scène."

Leur intérêt pour la chanson protestataire, leurs valeurs humanistes et leur expérience font des Ogres une exemplarité de réussite et de liberté artistique. Pourvu que leur élan ne soit pas freiné, et que le droit de s'exprimer librement survive.



IRFAN (LE LABEL)

L'indépendance, chez Les Ogres, est marquée par la création, en 2001, de leur label : Irfan. Leur envie de liberté et leur empressement à toujours être en action les a poussés à trouver une alternative. Lorsqu'ils ont imaginé partir en chapiteau, aucune maison de disques ne pouvait les suivre pour des raisons commerciales. En tout cas, pas dans un espace temps acceptable par le groupe. Aujourd'hui, tout n'est pas si simple, ils ne peuvent plus se permettre de signer d'autres artistes. De plus, le prix de la liberté est cher puisque le label est boudé des grands médias, qui leur rétorquent: "Vous vous débrouillez très bien sans nous!".







ENTREVUES



Boogers

Après trois années de galère, Boogers est de retour *"la tête dans le guidon"*. Le musicien bricolo écrit ses premiers textes en français, mais sa pop dilettante n'a rien perdu de son côté punk... Hey, oh, let's go! 🔊 BASTIEN BRUN | 🛍 MICHELA CUCCAGNA

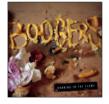
es potes, ses proches et sa famille, l'appellent plutôt "Chacha" et pour cause... Stéphane Charasse, alias Boogers, a choisi son pseudo juste pour une histoire de sons, si bien que lorsqu'on lui pose la question de ce nom, il s'exclame aujourd'hui encore, "Oh là, là là ! C'est une catastrophe!", puis continue : "C'était au début où les Simpsons arrivaient en France, j'étais super fan. J'ai acheté un comics tout en anglais de Krusty le Clown. Et à la fin, il y avait un courrier des lecteurs dans lequel un petit garçon disait : "Krusty, j'ai un problème, ma petite sœur m'a volé ma collection de boogers"... J'ai adoré ce mot !" Peu importe qu'en anglais, boogers veuille dire crottes de nez, en avant la musique.

La musique est venue à l'adolescence avec un enregistreur quatre pistes à cassette et un groupe de punk rock. "À 16 ans, on faisait du hardcore mélodique, on ne jurait que par NOFX, Green Day et tout ça. Je vais bientôt avoir 40 ans et ça m'est un peu revenu à la gueule. La première chose que je fais en musique, c'est toujours un peu punk, même si je suis en train de découvrir que lorsque je ne mets pas distorsion, c'est pas mal non plus. J'ai mis vingt ans à le comprendre, je suis un lent..."

Adepte du bricolage, l'homme-orchestre évolue dans un milieu de skaters et de fous de bon son qui classent la musique en deux catégories : la bonne et la mauvaise. C'est d'ailleurs l'un de ses camarades de jeu, Rubin Steiner, qui lui fait découvrir l'ordinateur et son arbre des possibles. "Un jour, il a eu un ordinateur. Il a ouvert le carton le matin et à 16 heures, il avait déjà

cinq chansons. J'ai regardé comment il faisait, je me suis mis à faire la même chose. Depuis, ma vie, c'est un peu Ctrl C / Ctrl V. Copier / coller. Je bouge des blocs, je remplis des cases..." Après avoir été animateur sur les ondes tourangelles de Radio Béton - où il organise des concours de "l'émission de radio la plus longue" - et batteur du même Rubin Steiner, Boogers se lance donc en solo avec une bonne dose de je-m'en-foutisme. Compiles RTL 2, Nostalgie et ses "gold", il pioche les idées partout, les faisant tenir avec trois bouts de ficelle. "À moins de reprendre une intro d'Offspring (et encore), on ne reconnaît pas les sons ; j'adore les banques de sons sur Internet, je reprends vachement. Sur ce nouveau disque, il y a même un solo de guitare que j'ai repris de mon premier album", explique-t-il.

Suite à deux disques qui l'ont "un peu séché", Boogers a connu trois années de galères, sans pour autant jamais s'arrêter de composer. "Tout est arrivé en même temps. Avec mon label At(h)ome, on est allé un petit peu trop vite. Et puis, j'ai pris du temps pour faire le troisième, j'ai déménagé, c'était pas la folie... Mais l'attente n'est pas volontaire, c'est la vie qui va comme ça." Revenu aux fondamentaux de sa pop énergique, Running in the flame comporte tout ce qui fait le charme nonchalant de son auteur. Entre une chanson à la Sonic Youth (Showtime) ou un morceau électro très rock (Don't you want me) il y chante même en français : Dis-moi pourquoi... "Comme je n'assumais pas ça au début, je chantais comme un Québécois : "Dis-moi pourquoééé..." Mais ma copine m'a dit que c'était ridicule. Sur scène, je ne sais pas si je la jouerai, j'ai encore du mal à chanter en français." Crisse Boogers, pourquoééé't'dis çâââ?



"RUNNING IN THE FLAME"
At(h)ome

À voir les clopes écrasées, les chips en miettes et le cheddar qui dégouline de sa pochette, on pourrait croire à une fumisterie. Runnina in the flame, le quatrième album de Boogers, est, au contraire, très soigné et joliment bricolé. En onze chansons qui vont à l'essentiel. l'homme-orchestre continue de creuser le sillon d'une power pop inventive, bourrée de bruitages bizarres; c'est un bidouilleur de génie capable d'enchanter un clavier cheap ou une chanson avec "copier / coller". Si on y trouve également une reprise reggae de John Lennon (Oh my love), pour le coup, impossible de dire que cette pop française est comme le vin anglais.



En avril, l'énergique quatuor dévoilait deux titres de son second album, *Patine*, à paraître cet été. L'occasion pour BRNS (prononcer "brains") de rappeler que la pop sait parfois bazarder sa niaiserie pour épouser des aspects plus lunatiques. Ou comment créer une musique pour la tête et les jambes...

etrouver les quatre Wallons-Bruxellois, en halte sur Paris et autour d'une bière française, a de quoi faire sourire... Ambiance carte postale pour touriste dans le coin d'une terrasse couverte, mais néanmoins humide. Un signe. D'autant plus lorsque l'on se rend compte que les levées de coude ont commencé bien avant le top départ du dictaphone (en guise d'hommage à d'autres frères d'armes*). Pas étonnant que ces gars, qui parlent le plus souvent d'une seule voix, jouent à tour de rôle les Manneken-Pis dans les pissotières du coin...

BRNS, c'est pourtant cette pop hagarde et élastique, sur les dents. Médiatisé d'un coup sec et spontané avec un titre imparable : *Mexico*. Du style à vous coller des coups de pompes et offrir quelques crampes à l'échine. Batterie bancale appuyée par des cloches, chant traîne-savate qui accélère dans les refrains, hurlements jusqu'à la rupture... Les BRNS sont, dans la vie, moins teigneux que leurs tempos. Et la fulgurance de leur renommée tient également de leur réputée convivialité. Là encore, un cliché belge? "On nous le dit souvent! Pourtant on ne comprend pas pourquoi le Belge devrait être obligatoirement sympa... Nous, on ne l'est pas." Rires de l'assemblée. Et, quitte à être dans les raccourcis, si

personne ne leur parle directement de Stromae (tout au plus dEUS), le sujet fait en tout cas débat chez eux. Ne serait-ce que parce que le type qui gère les décors du proclamé "nouveau Brel" est un ami de longue date et, surtout, la personne qui a réalisé leur future pochette. Également au menu des redondances : les Anglais WU LYF, souvent présentés en miroir de ces Belges, et dont l'éternelle comparaison les lasse. Notamment parce qu'ils estiment dépasser, à l'inverse, le simple effet de mode. Pour ces gars du plat pays, là est l'ambition : franchir le cap d'un titre écrasant et né d'un hasard, puis s'inscrire dans une continuité, et ce malgré leur look juvénile... "Effectivement, on nous parle souvent de notre âge, soulignent-ils. On ne voit pas pourquoi. Par rapport aux groupes anglo-saxons, nous ne sommes pas plus jeunes... OK, on a commencé sans poils, mais nous avons eu, depuis, le temps de passer un master!" Humour tarte à la crème.

Justement, tiens. Eux qui ont comme compatriote le célèbre entarteur Noël Godin, quel groupe français rêveraient-ils de souiller par un attentat pâtissier ? "Plein! Mais ne comptez plus sur nous pour arriver avec un M16 et flinguer tout le monde. On a vieilli. Par contre, on peut citer des groupes que l'on adore comme Papier

Tigre et Von Pariahs."Le temps d'un hochement de tête partagé, on savoure alors à rebours le titre de leur album à venir, Patine, cette couleur que prenne les objets sous l'effet du temps. Comme une maxime. L'âge ne les a pourtant pas rendu plus hargneux envers l'institution. Inutile donc d'espérer un God save the Queen rageur, version roi Philippe de Belgique. Explications: "Nous pouvons avoir une forme de sympathie envers la monarchie. Cela nous donne plus envie de rire qu'autre chose. En France, il y a une vraie idée de la République. Chez nous, c'est contradictoire: la liberté a été trouvée avec le roi - plutôt bon enfant, d'ailleurs -, même si, démocratiquement, on a déjà vu mieux..." Nul besoin non plus de faire dans l'identitaire,

« On ne comprend pas pourquoi le Belge devrait être obligatoirement sympa... »

revendication tenace entre Wallons et Flamands, ou d'apparaître dans les clips. Le propos est lavé de toute notion de territoire, d'appartenance. Une absence d'identification bien pratique pour conquérir l'international...

À propos d'influences, si on leur loue une ingénieuse digestion des productions concurrentes, le groupe prétend "n'avoir jamais été inspiré par les groupes croisés sur la route. Plutôt par les écoutes dans le camion de la tournée." Mettant en avant leur camaraderie resté "intacte" et un processus créatif "collégial". Ainsi, pour ceux qui ont pu tâter de leurs concerts inspirés et massifs - sans conteste leur plus grande force -, sachez que le nouveau set est "moins catchy et rentre dedans qu'avant." Premier signe de la vieillesse annoncée ? "Ça reste malgré tout une vieille boucherie…", rajoutent-ils, hilares, transférant leur fameux Mexico au rayon vintage de leur arrière-boutique. Presque deux ans qu'ils jouent leurs nouveaux titres sur scène, il y a de quoi prendre quelques habitudes… Et s'épargner la pression classique liée à un deuxième album dont ils avaient "une idée très précise du son".

* My Little Cheap Dictaphone, compatriote rock mis à l'honneur dans le précédent numéro.

"PATINE" - NAÏVE (SORTIE LE 25 AOÛT)

Deux premiers extraits:

Void - Voir impérativement le clip âpre qui accompagne ce morceau incandescent. Batterie irrégulière, guitare distante et bruitiste... Les paroles sont répétées comme un mantra hypnotique où surnage post rock et claquements de mains. Un contrepied incroyable à leurs titres dansants.

My head is into you - La rythmique se veut plus régulière, comme une marche pleine d'assurance vers l'ascension 80's, perturbée par des bruits parasites et des chœurs chahuteurs. Excellentes cassures de rythmes qui laissent place aux montées et où, assurément, le diable se cache dans les détails. Nos cœurs ne tiendront pas la marée si le reste est du même acabit...





ENTREVUES



Sous les néons bleutés des nightclubs, la figure du marin rencontre Jean Genet, et le désir inassouvi s'exprime au rythme de mélodies pop incandescentes. Étienne Daho, portrait érotique d'un poète pop...

FRANCE DE GRIESSEN | MIGWEL

nnées 80. Un énigmatique jeune homme issu de la scène rock rennaise chante des textes poétiques plus sombres qu'il n'y paraît sur des mélodies électro-pop légères autant que tubesques. La proposition est inédite et audacieuse, et suscite pendant plusieurs années une sorte de malentendu, tout en permettant néanmoins à son auteur de rencontrer un très large succès. La France tombe sous le charme d'Étienne Daho. Treize albums studio, cinq albums live, des collaborations avec Lio, Françoise Hardy, Marianne Faithfull, Jacno, Elli Medeiros, Daniel Darc, Bill Pritchard, Jane Birkin, Sylvie Vartan, Lou Doillon, Brigitte Fontaine, Charlotte Gainsbourg pour n'en citer que quelques-unes, ont dessiné à l'artiste une carrière riche et complexe, continuellement émaillée de hits aux thèmes reliant l'interlope et l'underground au grand public.

D'une élégance rare, d'allure comme d'esprit, celui que l'on considère désormais comme une légende la pop française voit son album *La Notte, la*

« Daniel (Darc) m'a dit : "Sois mon Bowie, je serai ton Iggy". »

Notte... réédité cette année par Parlophone en version Deluxe, accompagné de nombreux inédits, démos et remixes. Baigné d'érotisme et de sensualité, ce disque annonçait d'ores et déjà les éléments distinctifs, incontournables et récurrents de l'identité d'Étienne Daho.

La Notte, la Notte... est sorti en 1984. Quelle a été l'évolution de la perception de l'érotisme tel que vous avez pu le ressentir entre cette époque et aujourd'hui, en France ?

La génération dont je suis issu ne se posait pas de questions, c'était extrêmement libre; coucher avec quelqu'un avait autant de valeur que donner une poignée de main. En ce moment, c'est très straight, il y a beaucoup de provocation et de sexualisation de l'attitude, mais en même temps, quand il s'agit de coucher, c'est autre chose, tout le monde est angoissé. Tout va de plus en plus vite et on a besoin de toujours plus de consommation car elle repose sur l'idée qu'ailleurs, c'est toujours mieux. Mais en ce qui concerne mes élans, ils n'ont jamais rien eu à voir avec une actualité en particulier, ou ce que me propose la publicité. C'est entre soi et soi.

"Les rues sont pleines de promesses Mobiles et ombres ehinoises Lair frais elaque, se tend Balaye tes eheveux Jai les doiqts sur tes tempes, tu fermes les yeux "

"Promesses"

L'album préfigure déjà du parcours qui sera le vôtre, puisque l'on y trouve des thèmes qui seront repris tout au long de votre discographie. Si l'on s'attache au thème central de l'érotisme, il mène à différentes notions. Par exemple, celle de la légèreté et de l'innocence.

L'érotisme et l'innocence peuvent tout à fait aller ensemble. La plupart des gens de ma génération - une génération très bizarre, coincée entre les valeurs de 68 déçues et le rejet du cynisme sur l'argent et la réussite - et avec qui je suis toujours ami ont en commun cette innocence, le sens de l'in-



ENTREVUES

« ...qu'il y ait une bonne entente sexuelle entre le texte et la musique. »





soumission, une certaine liberté de ton, une certaine liberté sexuelle aussi, une curiosité envers les arts et le sens du mélange des différentes disciplines.

> " La nuit brille de tous ses feux Hight elub, paradis pour eeux Qui cherchent Dieu sait qui Dieu sait quoi "

> > "Sortir ce soir"

Une innocence qui vous emmène vers le monde de la nuit, les soirées un peu folles, les night-clubs, les lendemains de fête, fortement évoqués dans les chansons de cet album et dans son titre : La Notte, la Notte...

Le titre de l'album est un lien entre le film d'Antonioni et ce que je vivais avec Franck Darcel, Arnold Turboust, Guillaume Israël de Modern Guy, Jacno, Elli et tous nos camarades de l'époque. Rennes était alors une ville un peu folle, pas branchée ni codée, donc très libre. On sortait tous les soirs, on se levait très tard, ça a duré des mois. Ça se finissait souvent à Saint-Lunaire ou à Dinard, on se retrouvait sur la plage pour finir la soirée, et pour y commencer quelque chose. Quelque chose de très fugitif, la beauté du geste...

Dans une démo de Tombé pour la France que l'on retrouve parmi les nombreux suppléments de la réédition, vous chantez : "Par chance quand tout va mal, il y a toujours un air qui balance". La grâce du geste, encore. Et en parlant de grâce, il y a un parallèle avec Daniel Darc : on a l'impression que vous parlez des mêmes soirées, des mêmes expériences, mais avec un point de vue différent...

Daniel et moi, on s'est toujours dit que l'on était les mêmes, et on a d'ailleurs

failli faire un album ensemble, à l'époque où j'avais produit son 45 tours La ville. Il avait souhaité que je produise son album suivant et m'avait dit : "Sois mon Bowie, je serai ton Iggy". C'était naturellement très tentant, car c'était deux artistes fondamentaux dans notre construction à tous les deux. Pour revenir au "démon de la danse" (évoqué dans Tombé pour la France), la danse est un langage qui permet de montrer à l'autre qu'il vous plaît. D'ailleurs on voit très bien si les gens sont bons au pieu en les regardant danser, c'est un signe qui ne trompe pas! Cela m'évoque tout de suite Angelin Preljocaj, qui est pour moi le plus grand chorégraphe. Tous ses spectacles sont d'une sensualité et d'une sexualité folle, très gourmande, flamboyante et généreuse.

Si l'on part vers un autre aspect du désir qui transpire de La Notte, la Notte..., on ne peut passer à côté de la mer, la plage, et de l'icône du marin que l'on retrouve sur la pochette réa**lisée par Pierre et Gilles...** Ce sont eux qui ont eu cette idée. Je portais ce T-shirt marin, ils m'ont vaporisé avec de l'eau, mis leur perroquet sur l'épaule, et la pose était là. Quand j'ai vu l'image, c'était évident. Le petit marin breton, qui arrive de sa Bretagne, avec sa candeur, c'était cet album. Candeur qui est aussi d'une certaine manière un masque, car la légèreté était une réponse à nos anxiétés, à la noirceur de nos âmes. J'ai été biberonné à Syd Barrett, au Velvet Underground et à Iggy, ça laisse des traces!

" Tout ee qui se passé au dehors m'indiffère Que le monde saute ce n'est pas mon affaire Dans ees draps bleus traîne encore l'odeur de tes cheveux Ce bleu infiniment bleu que je trouvais dans tes yeux "

"Le arand sommeil"

Pour vous, la mort est-elle liée à l'érotisme ?

Le grand sommeil est une chanson sur le suicide, sur quelqu'un qui se laisse dépérir. La légèreté des arrangements lui donne un côté un peu étrange, paradoxal. C'est quelque chose que j'affectionne beaucoup, écrire des textes très sombres sur une musique légère. La vie et la mort marchent bras-dessus bras-dessous. C'est comme ça.

En ce qui concerne la mort et l'érotisme, la représentation de ce qui peut provoquer l'excitation peut parfois avoir un côté morbide. J'aime beaucoup tous les vêtements du sado-masochisme par exemple. J'avais fait une chanson sur ce thème du lien très ténu entre érotisme et mort qui s'appelle *Les liens d'Eros*, que j'avais chanté avec Marianne Faithfull, et pour laquelle je lui ai demandé de lire en introduction un passage de *La Vénus en fourrure* de Sacher-Masoch, qui est son grand-oncle.

"Que vivent les fièvres de la jeunesse, rivières de nos vinqt ans, qui qalopent folles dans nos veines et ee jusqu'au dernier printemps. Pourvu que jamais rien ne les freine, laves de sueurs et de sanq, qui libérées qrondent et puis se déchaînent, ees torrents défendus, qui intoxiquent nos insomnies, de leur infectieuse mélaneolie"

"Les torrents défendus"

Vos textes sont extrêmement poétiques. Comment est venue cette écriture pour des chansons pop ?

J'ai commencé très vite à écrire. Comme tout adolescent, j'étais fan de Rimbaud, puis j'ai fait des rencontres un peu plus dangereuses avec Genet par exemple... Même si à l'époque je ne comprenais pas tout, j'étais emporté par la force des mots. Entre ça et le Velvet, ça structurait quelque chose chez moi. Ensuite, on le fait passer à travers le filtre de sa propre sensibilité et ça devient "ce que l'on fait", une chose naturelle. Je ne sais pas si c'est poétique, j'écris vraiment comme je le ressens, en essayant surtout que les paroles parlent de la même chose que la suite d'accords que j'ai eu dans la tête, qu'il y ait une bonne entente sexuelle entre le texte et la musique, puisqu'on parle d'érotisme...

"Enfant d'honneur si beau eouronné de lilas! Penche-toi sur mon lit, laisse ma queue qui monte Frapper ta joue dorée. Écoute il te raeonte, Ton amant l'assassin sa geste en mille éelats."

"Le condamné à mort" - Jean Genet

La figure du voyou magnifique, la prison, l'amour, une langue très crue et un érotisme aussi pur et beau que puissant se côtoient dans l'univers particulier de Genet, dont vous avez chanté, avec Jeanne Moreau, le long poème Le condamné à mort, mis en musique par Hélène Martin...

"Queue", "bite", tout ça, ce sont des aspérités qui peuvent choquer parce que c'est une période où on ne dit pas ces mots dans les chansons, mais ce texte n'aurait pas cette beauté et cette puissance sans eux. C'est une histoire d'amour fou et de désir, la mort inéluctable et le désir non assouvi. Ca a été ma première lecture de Genet. Après, j'en ai lu plusieurs, et tout cela résonnait avec ce monde qui m'était familier: Burroughs et ses "mauvais garçons", la drogue, les créatures, le monde de Warhol, Candy Darling, tout ça... Ce n'était pas mon quotidien, mais c'était quelque chose que je pouvais accepter. La normalité est un mythe qui n'existe pas. Ça rend les gens malheureux, en colère, frustrés sexuellement. Sortir des clous, c'est la solution, je pense. Ça a été la mienne en tout cas, mais je n'ai de leçons à donner à personne.









COULISSES

25 Cantat ou pas ? • 30 Intermittent, kézako ? 32 Le Toulouse de Rufus Bellefleur • 35 Only French

CANTAT OU PAS?

retour

sur une

polémique

Angélisme fanatique ou amnésique chez les uns, mutisme gêné ou haine chez les autres...
La remontée sur scène de l'ex-chanteur de Noir Désir ne laisse pas indifférent.
Un débat insoluble où s'opposent maladroitement passion et subjectivité.
Résumé.



oir Désir, c'est avant tout une ville (Bordeaux) et une scène (rock) qui en portent les marques. Trente ans de carrière, neuf albums (dont deux lives et un de remixes), cinq Victoires de la musique, des engagements politiques... et une histoire qui a commencé au le lycée. De quoi laisser quelques traces et redéfinir les angles d'un territoire qui restait alors en jachère. Puis, le choc : la condamnation de Bertrand Cantat pour l'homicide de sa compagne, Marie Trintignant, en 2003. Huit ans de réclusion sont requis. Le chanteur obtient d'une liberté conditionnelle en 2007 et publie notamment un titre inédit l'année suivante (*Gagnant / Perdant*, enregistré avec deux membres du groupe Eiffel et Serge Teyssot-Gay, guitariste de Noir Désir) qui se solde finalement, en novembre 2010, par la dissolution du groupe. Raisons invoquées par le guitariste : des "désaccords émotionnels, humains et musicaux."

En parallèle, Bertrand Cantat a multiplié les apparitions par à-coups : participation à des albums (Alain Bashung, Brigitte Fontaine, Amadou & Mariam, Shaka Ponk...) ou encore à la bande originale du spectacle *Le cycle des femmes : trois histoires de Sophocle* de Wajdi Mouawad. Devant les protestations liées à la présence de l'artiste dans ce dernier, Bertrand Cantat s'était de lui-même retiré du casting de la représentation prévue à Avignon en juillet 2011. Il n'a pas non plus pu être présent à celles de Mont-

réal et Ottawa, le chanteur y étant interdit de territoire en vertu de la loi canadienne et se retrouvant, malgré lui, au centre des débats en pleines élections générales du pays. Suite à l'annulation complète du spectacle le 5 mai 2011 par l'Institut de la Culture de Barcelone, le Rocher de Palmer à Cenon (près de Bordeaux) invite la compagnie à venir créer, pour la première fois, le spectacle dans sa distribution originelle. Opération réitérée notamment à Namur (Belgique) et Maubeuge (Nord-Pas-de-Calais).

Rentrée 2013, le chanteur présente son nouveau projet : Détroit. Un duo formé avec le bassiste Pascal Humbert (Passion Fodder, 16 Horsepower...), collaborateur de longue date. Depuis la sortie de l'album, la formation a entamé une grosse tournée : Cigale, Printemps de Bourges, Francofolies, Eurockéennes, Vieilles Charrues... À l'automne, après un retour à L'Olympia, elle fera la tournée des Zénith.

CAS DE CONSCIENCE

Traiter le "cas Cantat" est une entreprise délicate. En particulier lorsqu'il s'agit de n'omettre aucune question dans un postulat qui mêle l'intime à la philosophie. Tout d'abord parce que beaucoup d'interrogations restent sans réponse. Ensuite, parce ce que son propre amour / désamour face à la musique de Noir Désir peut



malmener l'objectivité. Enfin, parce que le dilemme interroge notre propre système de valeurs. D'où la passion au cœur des échanges...

Prenons du recul. En premier lieu, et sans rien retirer de l'ampleur de l'acte, devrait être pris en compte le principe de réparation : croit-on au principe de "paver sa dette"? Soit le dispositif carcéral comme tentative de répression d'une faute, puis sa réhabilitation en guise de conclusion... Si le débat autour de la peine de mort est plus complexe, il interroge tout de même ce principe : le caractère de l'Homme est-il irrémédiable ? Ou, plus concrètement : si les actes le sont, peut-on tout de même changer et être libéré ? Le regard porté sur Bertrand Cantat doit tenir compte de cette donnée. Aux premiers qui se bouchent le nez, nul jugement n'est à porter. C'est leur conception. Et en toute cohérence, elle se doit d'être appliquée de manière éguitable aux chanteurs Cheb Mami (cing ans de prison ferme pour tentative d'avortement forcé), Chris Brown (un an pour violence conjugale), Joey Starr (six mois pour le même motif) ou 50 Cent (en cours)... Voire l'ensemble des productions de Phil Spector (The Ronettes, Righteous Brothers, The Beatles, Leonard Cohen, The Ramones...), condamné à dix-neuf ans de prison pour homicide. La liste peut être longue.

ICONOGRAPHIE

Aux autres qui dissocient l'œuvre des agissements de l'auteur, reconnaissons que, avec une communication réduite à son minimum et une impossibilité

d'évoquer l'affaire (en vertu de la Loi Perben II), la condamnation de Cantat ne constitua pas un argument marketing. Cela en fut pourtant un pour les membres du gangsta rap (mouvement hip-hop US des 90's), dont les protagonistes revendiquaient leur passé au sein de gangs... Surtout que l'ex-Noir Désir est désormais autorisé à évoquer les circonstances de sa condamnation (ce qu'il fit sobrement dans *Les Inrockuptibles* en octobre 2013).

Malgré la prise d'âge et les années en plus, fallait-il pour autant apparaître doloriste, les yeux bouffis, le cheveu en bataille et les lèvres en berne dans son premier clip *Droit dans le soleil* ? Sans doute, oui, est-il condamné à cette posture - s'autorisant malgré tout quelques sourires sur scène -, connaissant trop l'emballement médiatique que pourrait causer la mauvaise interprétation d'un rictus en coin de bouche, voire d'un air heureux... Est-ce qu'une transformation physique plus appuyée (barbe, crâne rasé...) aurait pu marquer davantage la pénitence tant attendue ? Difficile d'en connaître l'impact, même si nous savons que l'image influence notre approche de la musique.

RECYCLAGE?

Mais, au-delà de l'acte commis par Bertrand Cantat, une partie du public évoque également un tout autre malaise : celui de voir dans Détroit les images subliminales d'un Noir Désir aux cendres encore fumantes. En effet, alors que - sur le papier - la promesse artistique était celle d'un duo,

ils ont dit...

"Indécence, ignominie, on ne trouve pas les mots. La dignité aurait imposé le silence mais apparemment, Bertrand Cantat ne l'a pas retrouvée après son crime de 2003. (...) L'histoire d'un assassin narcissique, as de l'auto-apitoiement, qui a toujours été dans le camp du bien et qui continue à s'aimer, sous le regard énamouré de ses fans. (...) Bertrand Cantat bénéficie d'une incroyable mansuétude. C'est normal. Il a la carte, comme on dit. La carte des bien-pensants. La carte de ceux à qui il faudrait toujours tout pardonner, même l'indécente instrumentalisation de cette tragédie."



FRANZ-OLIVIER GIESBERTDirecteur de publication du *Point,*

dans une tribune du 23 octobre 2013.

"Je trouve l'album bon. Pour moi, Cantat a purgé sa peine et ce serait bien qu'on le lâche un peu. Il a le droit de jouer la musique qu'il veut et les allusions à son passé carcéral dans ses chansons restent (heureusement) allégoriques. (...) L'électricité autour des concerts de Détroit ne me semble pas toujours très saine. À se demander si les gens y vont pour écouter de la musique ou pour participer à une messe où l'on pourrait jouer à se faire peur à la frontière du bien et du mal."



CHRISTOPHE CRÉNEL Animateur radio *Le Mouv'*

"Auriez-vous le désir d'applaudir un homme qui a fait subir des violences à une femme jusqu'à la tuer ? A priori, non ! À moins que vous ne soyez élevés à l'école du pardon. (...) J'entends déjà ses défenseurs : "Il a payé sa dette envers la société". Mais a-t-il payé sa dette envers les fils, les parents, les amis de Marie Trintignant ? (...) Qu'il vive libre, n'est pas le problème, qu'il vive dans la lumière est indécent. Il a choisi le noir, le désir, qu'il y reste."



CATHERINE CEYLACJournaliste *France 2*, en préambule de l'émission *Thé ou Café* du 5 octobre 2013.

"Nous avons tout d'abord attendu la sortie de l'album avant de nous positionner. Une fois la qualité confirmée (nous n'en doutions pas, étant donné l'artiste), nous en avons très rapidement parlé en interne et sommes tombés d'accord. Pour nous, le projet mérite d'être sur la grande scène, à 19h, et s'inscrit en toute cohérence avec le reste du plateau artistique du samedi (dont Shaka Ponk et Arctic Monkeys). Ce sera l'une des plus grosses dates de la tournée. Nous avons annoncé très tôt cette venue et n'avons constaté aucun retour négatif de la part des médias ou du public."



JEAN-JACQUES TOUXProgrammateur
Festival des Vieilles Charrues

les concerts voient apparaître une attaque en pointe (chanteur mis en avant) avec un total de cinq musiciens. Conséquence de l'humilité de Pascal Humbert ? Tentative de récupération de l'élan nostalgique ? Choix imposé par le label ? Simple contrainte technique liée à la capacité des salles ? La dernière piste semble privilégiée. Dans une interview, le duo indiquait ne pas vouloir être "comparé avec les expériences précédentes", mais "ne rien s'interdire (...)". Que le show devait être à l'origine moins "conséquent", mais le nombre de dates programmées et la taille des salles les avaient invités à opter pour un set "plus en adéquation avec l'attente". D'où les emprunts réguliers dans le répertoire du groupe bordelais, ajoutant à la confusion.

En particulier quand retentit le single *Tostaky*, étendard des premiers combats et en décalage avec le nouveau répertoire... Troublant. Que dire alors de la nouvelle résonance du dernier couplet : *"Bien reçu tous les messages | Ils disent qu'ils ont compris | Qu'il n'y a plus le choix | Que l'esprit qui souffle | Guidera leurs pas | Qu'arrivent les derniers temps où | Nous pourrons parler | Alors soyons désinvoltes | N'ayons l'air de rien"? Difficile de croire au hasard de la part d'un chanteur habitué des métaphores cachées et secondes lectures. D'autant plus d'un homme qui choisit pour renaissance le nom Détroit, un bras de mer contenu dans un étau de terre. Un lieu de courants violents, en prise avec les marées. Une zone de confluence débouchant sur une libération (d'eau) plus conséquente.*

VALEURS

En amont de la libération de l'artiste, le magazine *Le Point* affirmait que Noir Désir avait signé, le 7 septembre 2005, une prolongation de son contrat avec le label Barclay pour deux disques supplémentaires. Le précédent accord, datant de février 1996, portait sur trois sorties. Deux seulement avaient été honorées : *666.667 Club* (1996) et *Des visages des figures* (2001). À l'époque, le directeur général de Barclay, Olivier Caillart, s'était exprimé : *"L'usage veut que l'on renégocie avant la fin complète du contrat. J'ai souhaité le faire quand Bertrand est revenu en France. C'était un acte de foi dans le groupe qui ne les oblige en rien." Un document pourtant loin d'être anecdotique, faisant office de contrat de travail dans le cadre de la demande de libération conditionnelle de Bertrand Cantat.*

Reste-t-il donc une obligation contractuelle, des suites de la rupture de Noir Désir ? Le doute est permis. Bertrand Cantat qui, lors de la cérémonie des Victoires de la musique 2002, avait fustigé sur scène le président de Vivendi Universal (Jean-Marie Messier), distributeur et producteur de Noir Désir, a sorti *Horizons* chez... Barclay, propriété d'Universal Music. Idem, et en toute logique, pour la web TV Off.tv (filiale de la major) qui enregistre sa première session vidéo officielle. Pourtant, on imagine sans mal, étant donné la communauté de fans, que le chanteur aurait pu aisément se lancer dans le financement participatif... Il serait donc plausible de croire à une dette humaine et juridique - sans qu'aucune preuve ne l'atteste, son chef de produit ayant refusé de s'exprimer - plutôt qu'une soudaine soumission idéologique. En témoigne la participation de l'artiste lors du rassemblement de José Boyé, tête de liste EELV aux élections européennes, le 17 mai dernier à Bordeaux. Ou, dans sa reprise sur scène de *Un jour en France*, l'actualisation des chiffres du FN dans l'Hexagone : "Et quelques fascisants autour de... 25%" ("15%" dans les paroles initiales). Le corps est, certes, cabossé, mais les idéaux semblent toujours intacts.

Malgré la présence de Détroit dans les principaux festivals de l'été, le chanteur affirme que le succès n'était pas *"prémédité"* (60 000 albums vendus dans les quatre premières semaines et une 2^e place dans le top album

France entre Stromae et Daho), qu'il fut une "vraie surprise" et envisagé "sans crainte", et qu'aucune disposition particulière n'avait été prise contre d'éventuels protestataires. "C'est beaucoup plus virtuel ou médiatique qu'autre chose. On n'a jamais eu peur de la rue. (...) L'accueil a toujours été bon. (...) C'est toujours cette dichotomie entre le ressenti du public et les réactions politiques / médiatiques a posteriori", livre Bertrand sur France Bleu Gironde.

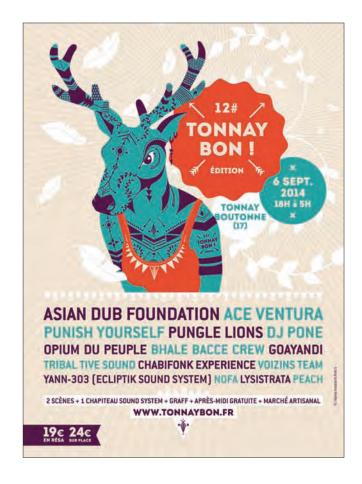
Tout juste savons-nous que l'ambiance en coulisses est "bon enfant", qu'il n'a officiellement été noté aucun incident et qu'a été expurgée du set la reprise de Léo Ferré présent sur l'album ("Avec le temps, va, tout s'en va / On oublie le visage et l'on oublie la voix / Le cœur, quand ça bat plus, c'est pas la peine d'aller"). On peut comprendre... Télérama prétend même que la date de sortie du disque a été avancée d'une semaine; prévue initialement pour accrocher les préachats de Noël, sa sortie le 25 novembre - date de la Journée internationale pour l'élimination des violences faites aux femmes - faisait effectivement désordre.

POLÉMIQUE SUR UN RETOUR

Le sujet est incontestablement au centre des discussions entre confrères et au sein des rédactions. Comme un second procès... mais médiatique. Il y a les très sceptiques (Télérama, Le Figaro, Le Point), les modérés (Le Monde, RFI, France Info), les enthousiastes (Le Parisien, Rock'n'Folk) et les intimes (Les Inrockuptibles, Sud Ouest, France Bleu Gironde). Un débat où s'opposent fond et forme, dépassant parfois la simple musique ou l'homme, et se prolongeant davantage en off que dans les colonnes. D'autant qu'un livre (Bertrand Cantat - Marie Trintignant : l'amour à mort, Stéphane Bouchet et Frédéric Vézard, éd. Archipel, 2013) relance la polémique en reproduisant des messages de la première femme du chanteur, Krisztina Rády, évoquant sur le répondeur téléphonique de ses parents "la violence de son compagnon" et la peur de "mourir sous ses coups". Programmatrice du festival Sziget (Hongrie), mère des deux enfants de Bertrand Cantat et soutien indéfectible lors de son procès pour homicide (jusqu'à une reformation du couple post-condamnation), elle a mis fin à ses jours le 10 janvier 2010. La responsabilité du chanteur dans ce suicide, alors sous contrôle judiciaire et présent sur les lieux, n'a pas été démontrée. À ce jour, aucun membre de l'entourage (même en témoignant sous X) n'a fait état à la justice d'un climat de violences physiques ou psychologiques l'ayant conduit à cet acte. Idem côté François Saubadu (ex-compagnon de Krisztina Rády), qui avait menacé de le faire en août 2013 dans une interview à VSD, et qui s'est finalement rétracté avant d'être lui-même accusé en diffamation par Bertrand Cantat. En avril dernier, l'association Femme Libre a porté plainte en retour pour "violences volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner." Nous ne savons pas encore si celle-ci aboutira à une réouverture du dossier.

Quelle que soit l'opinion de chacun, spectateurs comme journalistes, nul ne peut nier le magnétisme encore intact de l'auteur, sa voix caractéristique et la place atypique (et non remplacée) qu'il occupe au sein de la scène française. À ceux qui semblaient lui préférer un retour à la vie civile, et donc à l'anonymat, Bertrand Cantat - qui n'a pas souhaité donné suite à nos sollicitations - concluait auprès de Rock'n'Folk: "La musique a toujours été là. (...) Si on n'avait pas tenté de m'en empêcher (de revenir, ndlr), il est probable que j'aurais arrêté de moi-même..."

À l'heure d'imprimer ce numéro, nous apprenions justement - par le biais de la Fnac - la sortie d'un album live pour fin juin, *En concert*, contenant des morceaux de l'album *Horizons* ainsi que des reprises de Noir Désir. CQFD?





INTERMITTENT, KÉZAKO?

Après les déclarations du gouvernement, les intermittents et les précaires se demandent à quelle manipulation politique, ils sont en train d'assister. Où sont les vraies réformes, la vraie refonte du système? Lumière sur la réalité de ce statut...

∠ JOHANNA TURPEAU

'actuelle secousse sociale n'a malheureusement pas l'adhésion du grand public car il est globalement mal informé et, par conséquence, ne se sent pas concerné. Demandez à vos collègues, familles ou amis, ce qu'est ce régime particulier... Peu de gens connaissent son fonctionnement, ni ne se rendent compte de l'exception culturelle française.

Un intermittent du spectacle, c'est un artiste ou un technicien alternant des cycles d'emploi et de chômage, donc des salariés à emploi discontinu. Dans notre société individualiste, où chacun a la sensation d'avoir moins d'avantages que son voisin, il est facile de semer la panique dans la tête du peuple. Nous sommes sans arrêt soumis à la performance et à la rentabilité, alors comment

expliquer qu'un artiste ou un auteur ait besoin de temps pour écrire / créer et que ce temps est flexible et non rémunérateur dans l'instant!

Les intermittents comme les précaires ont la trouille au ventre à longueur d'année. L'insécurité est leur quotidien! Ils traversent des périodes noires, comme des périodes fastes, des semaines sans boulot, comme des semaines à 80 heures. L'enieu ne se situe pas là pour eux! Ils ont choisi un autre mode de fonctionnement...

Pour comprendre le mouvement social qui agite la France actuellement, nous vous proposons de partager le "coup de gueule" d'un intermittent parmi tant d'autres : Sébastien Gendron, réalisateur et écrivain...



Inter-Feignants

"Et comme boulot, tu fais quoi ?

- Ben je viens de te le dire, je suis réalisateur.
- Non, mais comme vrai métier, je veux dire ?"



Pendant longtemps, ce type de discussion m'a fait grincer des dents. Combien de cortège ai-je suivi, de Paris à Bordeaux, pour aller défendre les droits des intermittents régulièrement remis en question? Combien de piétons ai-je entendu nous traiter de "feignasses" ? Je me souviens même des propos rapportés dans la presse d'un spectateur des chorégies d'Orange, en 2003, qui s'était écrié à l'adresse d'un acteur gréviste venu expliquer au public les raisons de l'annulation du spectacle : "Amusez-nous et fermez vos gueules !". Pour la plupart de nos contempteurs, l'affaire est entendue : artiste ne peut pas être un métier puisque c'est un plaisir. Et puis permettez, tout de même : 10 mois pour faire 507 heures (pour prétendre au statut d'intermittent du spectacle et bénéficier des indemnités de chômage versées par l'Assedic, il faut justifier un certain nombre d'heures minimum dans une période donnée) alors que ça représente à peine un trimestre de boulot, hein, franchement? Aujourd'hui, je commence à me demander si je ne vais pas effectivement me mettre en recherche d'un vrai métier comme on semble vouloir l'entendre dans ce pays. C'està-dire une activité rémunérée à prix fixe, 8 heures par jour, 35 heures par semaine, 5 semaines de congés payés, la paye au 5 du mois.

Parce que regardons les choses en face : en l'espace de dix ans, j'ai vu ma situation dégringoler. Du quorum d'heures à faire sur 12 mois pour 12 mois d'allocation chômage, on est passé en 2004 à 10 pour 8 mois d'indemnisation. À l'origine, cette splendide reconsidération de nos "avantages" était en partie pensée pour renflouer le trou de l'UNEDIC, pour faire la chasse aux abus - certaines sociétés déclarant les techniciens et les artistes à mi-temps alors qu'ils bossaient à plein - et, en sous-main, virer du système ceux qui avaient du mal à trouver du boulot. Résultat des courses : l'UNEDIC est toujours aussi déficitaire alors même qu'un nombre accru d'entre nous est sorti des rangs, les boîtes de productions visées font toujours leur beurre sur le dos de l'ASSEDIC. Et comme si ça ne suffisait pas, on nous a passé au filtre de diverses réformes des grilles salariales selon que l'on soit du spectacle vivant, de l'audiovisuel ou du cinéma, tant est si bien qu'aujourd'hui, demander à être rémunéré selon son tarif est pris pour une injure par des employeurs de plus en plus belliqueux.

Réalisateur, moi ? Oui, en effet. Avec une impossibilité croissante de faire mes heures en 10 mois, donc plus d'indemnisation depuis deux ans. Réalisateur, oui. Mais aussi cadreur et ingénieur du son puisqu'il m'a fallu suivre une formation express afin de répondre à la demande de plus en plus insistante de la réduction des équipes de tournage. Réalisateur, oui. Mais aussi auteur, pour mettre du beurre dans les épinards, à condition de pouvoir me payer des épinards.

Mais ça ne suffit pas. Aujourd'hui, c'est un gouvernement de gauche qui vient à nouveau ronger l'os que l'on se partage tant bien que mal. On a beau faire valoir les milliards que rapportent chaque année les productions culturelles françaises, nos dirigeants dénoncent l'état d'essoufflement de notre système. Oui, M. Valls, on peut effectivement s'étonner du manque de vivacité d'un corps que l'on a longuement maintenu la tête sous l'eau. Il est vrai qu'économiquement parlant, votre permissivité en matière d'évasion fiscale des entreprises est tout à fait exemplaire.

Nous voici donc réduits, nous les feignasses des arts, à nous prendre nous-mêmes en otage pour que ne soit pas validée cette énième réforme de notre statut. Parce que ce ne sont pas les spectateurs des festivals de l'été qui vont se retrouver lésés dans cette affaire, mais bien les grévistes eux-mêmes, comme on se plaît à l'oublier.

Je n'ai pas choisi de devenir précaire. J'ai choisi de devenir réalisateur. Je savais que ça ne serait pas facile tous les jours, que je n'aurais pas de vraie retraite, que je connaîtrais des périodes creuses. Mais je savais surtout que je me lèverais chaque matin avec la même envie et la même passion. J'ai mis tout ce que j'avais d'énergie pour y arriver et, pourtant, j'avoue humblement que je ne sais pas faire grand chose d'autre. Et croyez-moi, trouver un vrai travail avec un CV comme le mien, ça ne demande pas de la passion mais de la résignation. Quant à la vieille antienne qui voudrait que l'art naît de la nécessité, du besoin et de la faim, elle a fait long feu.»



COULISSES

TOULOUSE de RUFUS BELLEFLEUR

Dans son dernier disque, Rufus Bellefleur amène son personnage dans une Asie de films hollywoodiens. Tant qu'à faire le voyage, nous avons demandé à Julien Cassarino, le chanteur du groupe toulousain, de nous présenter sa ville. Attention, il va y avoir des lieux atypiques, un écran noir et un fantôme...

▲ BASTIEN BRUN | ■ SHEN 2





A DYNAMO / La visite débute non loin du Canal du Midi, dans une salle de concert du centre-ville. Il y a une statue de la Vierge accrochée au mur, des tags partout et un côté punk. L'ambiance fumante de La Dynamo incarne un Toulouse plus alternatif qu'il n'y paraît, loin de la Sainte-Trinité : rugby, aéronautique, Capitole. Julien, chanteur et visage de Rufus Bellefleur, présente l'endroit : "C'est là que l'on a fait la sortie de deux albums et à chaque fois, ce sont des concerts qui ont beaucoup compté. Il y a un côté mystique, cocon et une vraie proximité avec le public dans cet endroit." Salle rock par excellence, La Dynamo est de ces petits clubs qui ont poussé ces dernières années au cœur de la ville, mais il pourrait déjà être menacé. "C'est un lieu qui est en train de souffrir. Une résidence hôtelière doit s'ouvrir dans l'immeuble au-dessus et on leur prend la tête. Les musiciens toulousains se sont mobilisés pour aider : une pétition a tourné. Ils discutent actuellement avec le nouveau maire (l'UMP Jean-Luc Moudenc, élu en mai dernier, ndlr) pour voir ce qu'ils peuvent faire. A priori, la Dynamo pourrait être déplacée."

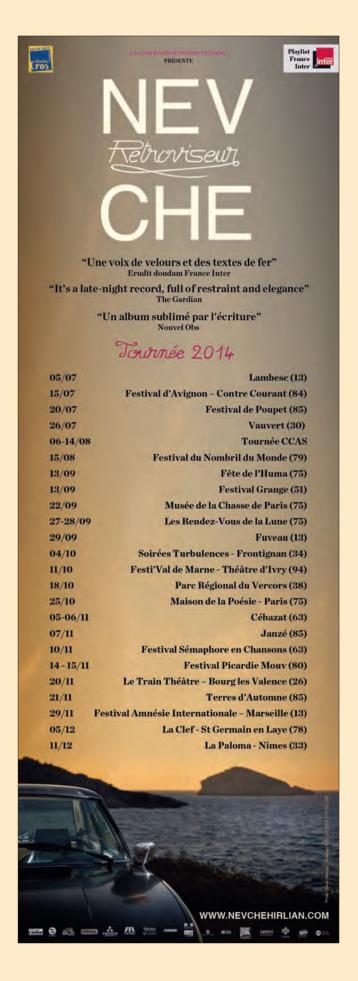
L'UTOPIA / Des salles de concerts aux salles obscures, le trajet dure parfois une bonne heure en métro et en bus. C'est la passion pour le ciné et un amour immodéré pour les trucs improbables qui mène, à l'occasion d'une séance photo, les Rufus à l'Utopia de Tournefeuille. "Ce cinéma a une déco complètement dingue, on dirait un château avec ces grands tableaux, cette grande table. Et comme on est très ciné, cela nous semblait normal de faire un truc là-bas. Je vais aussi à l'autre Utopia, celui de Toulouse, c'est un cinéma art et essai, mais qui ne passe pas non plus des films très obscurs. À Toulouse, il y a beaucoup de petites salles qui diffusent tout ce que l'on ne voit pas dans les multiplexes..." Quant aux goûts de Rufus? "On aime bien le côté auteur dans le cinéma grand public." Sorti au printemps dernier (voir Longueur d'Ondes n°71), le second disque du groupe retrace les aventures extraordinaires du fantôme Rufus Bellefleur dans l'Asie du début du xx° siècle. Largement inspirées par Le tour du monde en 80 jours, ces pérégrinations ont surtout repris les codes visuels des blockbusters américains des années 80, tel Indiana Jones...

LE JARDIN JAPONAIS / Situé à Compans-Cafarelli, dans un quartier d'affaires qui est né au début de cette même décennie 80, ce jardin japonais pourrait être le décor des chansons de Rufus Bellefleur. C'est un parc dont l'ambiance zen tranche avec la galerie commerciale et les immeubles de verre situés juste à côté; il s'agit de l'un des rares coins verts de Toulouse. "Outre le lien avec les sonorités asiatiques du dernier album, le jardin japonais a un côté un peu à part dans le paysage. C'est une sorte de microcosme; on peut rentrer d'un coup dans une autre dimension et c'est ce que l'on essaye d'amener avec nos concerts."

ANTISTATIC. JERKOV ET LES AUTRES / Nourris à l'humour des séries Z et des comics, Rufus donne en effet dans un rock "fusion" pas banal: banjo cajun, flow hip-hop, funk, metal. Avant d'incarner "presque comme un acteur" le personnage de Rufus Bellefleur, ce fantôme aux usages atypiques, Julien Cassarino a été le chanteur de deux groupes énervés, Psykup et Manimal, et au début des années 2000, l'un des fondateurs du collectif "metalleux" Antistatic. Séquence souvenirs : "Avec Sidilarsen (autre groupe de metal toulousain, ndlr), on faisait les débiles, on était vraiment des fous, on collait des affiches partout. On passait des nuits entières à afficher et on a tellement "tabassé" Toulouse que le public venait au concert sans connaître notre musique, juste parce qu'il avait vu nos affiches..." Au sein de Rufus Bellefleur, où il co-écrit les paroles et s'est mis au service de Yuz, un homme-orchestre à l'imaginaire débridé, Julien a prolongé son travail en famille ou presque. La boîte de prod Jerkov, l'attaché de presse Mathieu Artaud (Mathpromo), des très proches d'Antistatic, assurent le travail en coulisses pour les tournées et la promo auprès des médias.

Impossible dès lors d'imaginer Rufus Bellefleur sans Toulouse. Aller voir ailleurs ? "Je passe mon temps à courir dans tous les sens, avec tous mes groupes, mais ici c'est mon port d'attache. Il a parfois été question que je bouge, mais j'ai toujours voulu rester ici." Comme on dit : never left Toulouse!













saison 1, épisode 2

Après une première série de concerts le 17 mai 2014 et une rencontre Rwanda / France / Mali, le festival Only French reprend la route de la francophonie internationale : le prochain rendez-vous "Francofonik" aura lieu le samedi 28 juin au Pan Piper à Paris.

MARIE BEL | MARYLÈNE EYTIER

ÉCLECTISME MUSICAL

errière le nom un peu provocateur d'Only French se cache une marque de fabrique bien particulière : marier des choses a priori incompatibles, pour l'amour de la musique", explique Dominique Prévost, fondateur du projet. Ce festival se veut en effet à la fois familial et très pointu musicalement. Son objectif? Avant tout, mettre les artistes en valeur, instaurer une proximité avec le public en ne se fixant aucune limite quant au choix des artistes.

C'est ainsi que, dans la continuité du premier rendez-vous, le second concert "Francofonik" promeut éclectisme musical. Une carte blanche sera donnée à une originalité "entre cordes et cuivres" avec un tandem Sénégal-Allemagne. Ablaye Cissoko - virtuose de kora - dont l'album Mes racines a été sélectionné par FIP en janvier 2014, rencontrera le trompettiste allemand Volker Goetze. Un duo haut en couleurs avec deux artistes qui partagent les mêmes passions : la direction d'orchestre, la composition. mais surtout l'envie d'aller au-delà des frontières établies. Les deux hommes confrontent dans leur deuxième album Amanke dionti la modernité, la tradition, le jazz et la musique africaine. Tout un programme!

Cap à l'Ouest ensuite avec Roosevelt Saillant, dit BIC, un chanteur-compositeur et guitariste haïtien. Artiste engagé, il exprime grâce à un slam et rap créoles, ses espoirs d'une vie meilleure pour son pays. Il a multiplié les actions en tant qu'ambassadeur de la jeunesse, notamment en 2012 et 2013 dans le cadre des caravanes de la Francophonie organisée par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

DALAÏ LAMA

Enfin, l'ovni du paysage de la chanson française Charlotte Parfois présentera ses mélodies pop et déjantées venues de Suisse. Pour ceux qui la découvrirait. Charlotte Parfois, c'est à la fois le Dalaï Lama avec un poing américain, Monica Bellucci avec un bouton de fièvre et Pete Doherty qui donne des conseils aux enfants dans les écoles... Une schizophrénie musicale que nous avons hâte de retrouver sur la scène du chic Pan Piper.

Et quand on demande à Dominique Prévost une anecdote à propos du précédent rendez-vous, il nous fait revivre un moment inattendu et touchant. Dans ces moments d'échanges et de proximité avec le public, il arrive que les musiciens improvisent ensemble, mêlant leurs différents styles. C'est ainsi que Chloé Lacan s'est permise d'apporter une touche lyrique en partageant un bœuf avec Électro Bamako... des rencontres qui promettent des moments uniques! "Du côté de la tradition orale africaine, nous avons beaucoup à apprendre en termes de partage et d'improvisation musicale", termine Dominique Prévost. Et si, pour ce second rendez-vous, la Suisse rencontrait Haïti? On reste tout ouïe!

ON THE ROAD AGAIN...

Soutenu par l'Institut Français et RFI, le festival Only French a posé ses valises au Pan Piper pour présenter les "RDV Francofonik" : une série de cinq concerts par an. Le principe est de proposer des soirées insolites et multiculturelles où se mélangent des artistes francophones de tous les horizons : Afrique, Amérique (Québec, Haïti), Europe (France, Suisse, Belgique) et Asie. Save the date! Only French proposera trois nouveaux rendez-vous les 27 septembre, 17 octobre et 29 novembre prochains. Avis aux mélomanes ouverts d'esprit et aux plus curieux.





Des centaines de chroniques sur longueurdondes.com

CHRONIQUES

37 Musique • 43 Livres • 44 Festivals • 46 Ça Gave



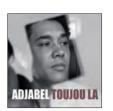
ADIEU GARY COOPER

Bleu bizarre

Moi J'Connais

Oscillant entre le garage, la folk, les musiques caribéennes et la lo-fi. le premier disque de ce groupe suisse porte bien son nom. Car c'est une évidence. il y a aussi du blues dans cet album inspiré de la musique américaine, mais un blues détourné, auguel on ne touche jamais, en un mot : bizarre. En treize chansons - dont une cachée -, c'est comme si Adieu Gary Cooper redéfinissait les contours de la musique du diable pour la transposer dans un français nonchalant, parlant de "lose" ordinaire et d'histoires d'amour à deux sous. L'impression qui domine ces chansons impeccables pour les aprèsmidis d'été lascifs est donc celle d'une certaine torpeur, de celles aui voient les moustiques s'élever au-dessus des marécages. Ajoutons aussi à cet album imparfait mais prometteur, qu'aperçu sur scène au côté de leurs compatriotes de Mama Rosin - qui sortent ce disque sur leur label -, Adieu Gary Cooper est un groupe à suivre.

BASTIEN BRUN



ADJABEL Toujou la

Autoproduit

Le collectif mené par l'Haïtien Cyril Forman dit Atissou Loko (en référence à ses origines caribéennes - qu'il a retrouvées par la pratique du tambour - et aux divinités du Vaudou) en est à son sixième album. Celui-ci est double, avec seize titres en tout. Le premier CD met en avant le rythme des tambours, mixe les musiques traditionnelles avec les sonorités électroniques. Il invite à la danse et. pourquoi pas, à la transe, Panier, avec ses paroles pacifistes, est du "transbèlè mélangé Adjabel" entre traditions martiniquaises et électro. Peuples transmet le message que pour mieux se connaître, il faut connaître la culture de l'autre Reste-avec chanté par Mamzel Sheena, est un réquisitoire envers les touristes blancs ne respectant ni les gens ni le pays qui les accueillent. Le deuxième CD est plus doux, plus calme, un "chill out" en quelque sorte. On y trouve l'excellente reprise du Day-O de Harry Belafonte et l'étonnante mise en musique des Escargots de Jacques Prévert.

ELSA SONGIS



ALASKAM

Chute libre **Autoproduit**

Au milieu du bruissement des feuilles, les arbres parlent dans la forêt d'Alaskam. Et cette chute libre est comme un plongeon dans la nature envoûtante et ensorcelante. Des notes fragiles parsemées de quelques rayons de soleil se frottent comme par magie au trip hop du jeune Vendéen. Le voyage s'avère planant et libérateur quand les instruments côtoient l'électronique. Introspectif et délicat, tendant par instant vers le chill out. l'album s'écoute d'une traite, le nez pointé vers le ciel, et si l'on retiendra de toute évidence des titres comme De passage et Escapade aux tonalités japonisantes, chaque morceau offre sa palette de sensations. Pour son quatrième opus, Alaskam livre un travail de qualité, parfaitement construit entre jeu d'ombre et de lumière au milieu des grands arbres. Une chute vers un autre temps, dans le monde des éléments. Le jeune compositeur est de retour plus inspiré que jamais, éveillant l'imagination dans une balade enchanteresse

KAMIKAL



aMute

Savage bliss

Three:Four Records

Exilé de l'électronica, des volutes d'ambient ou de tout autre genre "connoté", le Belge Jérôme Deuson tisse une toile où les textures sonores subliment les mélodies. Ses huit pistes brillent par leur sobriété et leur délicatesse. Ces atmosphères sensitives semblent éclore au fil de l'écoute. Bordée par des nappes flottantes, l'histoire se construit sans schéma pré-établi, par un clavier en retrait ou des notes de guitares filtrées. La matrice électronique tourne à bon régime et propage les bienfaits du spectre stéréophonique que Jérôme Deuson maîtrise avec soin et précision. Ainsi, dans le champs spatial, les compositions s'étirent de droite à gauche et se lovent avec douceur dans nos oreilles. Des sons aigus ou voilés viennent nous parler puis s'éloignent comme des fantômes. Savage bliss, fugue presque classique, conclue un disque rêveur à l'épaisseur concrète.

VINCENT MICHAUD



PROFITEZ DE 30 MILLIONS DE TITRES POUR LE PRIX D'UN SEUL ALBUM





MAXIS, EP'S, 45 TOURS...

(Auto) Attention ovni musical! Pour sûr, vous n'avez jamais entendu une chose pareille, alors accrochez-vous et laissez-vous transporter par cet univers onirique, étrange, teinté d'expérimentations en tous genres. Créé par Aurélien Terrade, pianiste de formation classique et multi-instrumentiste, ce conte romantique pour grands enfants mérite le détour. BO du prochain Tim Burton ? Ka.

DÄTCHA MANDALA s/t (Auto)

Découvrez cet EP éclectique, comme si vous regardiez les milles couleurs d'un coucher de soleil... La rencontre avec Dre Gipson, exclavier de Fishbone, donne un nouvel essor à leur exploration des genres. Dans cette palette musicale, ils passent avec aisance du folk, au tribal aérien, du rock au stoner 70's et à la world music. À la recherche d'un tourneur et d'un label, à bon entendeur... JTu

CUTS "Onen wide

(Heavenly Sweetness) Revoilà cette silhouette barbue et chapeautée dont la touche se reconnaît dès les premiers instants. Deux ans après l'album Paradise for all. Guts en prépare un nouveau, annoncé pour la rentrée de septembre. Cet Open wide en donne un avant-goût... Et l'on plonge volontiers. Alors oui, c'est du hip-hop s'il faut donner un style, mais bien à lui, tout aussi classe que loufoque.Ça groove grave, et avec des invités derrière le micro, la croisière s'amuse! TG

ISLAND KHIZI "Phantom"

(Kidderminster) Derrière ce pseudo se cache un Français exilé à Amsterdam. Sa musique est, quant à elle, de partout : tout en textures électroniques, pleine de douceur et de rêverie, elle a une atmosphère unique. Dream pop digne des plus grands vovageurs (steel drums et sons orientaux), elle se distille en six morceaux envoûtants, autant de signes de richesse et d'ouverture. MCh

MOFO PARTY PLAN upacabra" (Auto)

Un 6 titres d'une étonnante qualité pour ce ieune quatuor nîmois qui aurait tout aussi bien pu venir d'Albuquerque ou de Bristol tant il sait piocher intelligemment dans ce qui se fait de mieux en matière de rock indépendant, chalouné et ouvert sur le monde, de Genesis à Depeche Mode, de Vampire Weekend à Police. À suivre de près. ED

NO MONEY KIDS "Old man" (Auto)

Marier le blues et l'électro ? Défi réussi pour ce duo parisien. Le premier titre débute avec une mélodie douce et répétitive à la guitare, rattrapée par la voix du chanteur puis par des rythmes électriques puissants. Profonds, parfois même dansants, les cinq autres morceaux vont crescendo vers une explosion finale avec Bullsh*t. CT



A SINGER MUST DIE

Venus parade & more songs beyond love Modulor

Il faut espérer que le projet de Manuel Ferrer soit mal nommé. Il serait en effet bien dommage que cette formation de l'Ouest de la France meure. Pop enlevée, romantique comme il se doit, A Singer Must Die fait battre le cœur un peu plus fort, un peu plus vite. Commencé par des cordes amples, l'album enchaîne vite sur des chemins pop et folk, que Manuel semble maîtriser à la perfection, entre romantisme discret et générosité dans ces mélodies irréprochables. Les quitares sont claires, il y a une multitude de détails (netites cloches arrangements subtils), beaucoup d'entrain aussi dans cette voix qui n'a rien à envier à celles que l'on entend outre-Manche. Still worlds, The sordid tango, By the dawn of monday (plus en retenu que les autres titres) ou Christmas will never be the same sont pleins d'ambition, et le talent du Français porte les chansons très haut. l'intronisant de fait comme l'un des meilleurs représentants pop de l'Hexagone.

MICKAFI CHOISI



FILIP CHRÉTIEN

Día a día

Autoproduit

Dans la lignée de Daniel Darc, il nous est donné d'entendre aujourd'hui l'un de ses dignes héritiers, un artiste à la sensibilité exacerbée qui fait mouche avec des chansons intimistes proches de celles figurant sur le superbe Crèvecœur du rocker écorché vif (Filip Chrétien a par ailleurs repris avec beaucoup de talent La pluie qui tombe sur un album hommage consacré au chanteur disparu). Pour Día a día, son second véritable album, le Rennais explore avec tact, sérénité, et beaucoup de subtilité, toutes les nuances du sentiment amoureux, avec une certaine dose de mélancolie également mais évitant nathos et exaltation Chantre de l'épure et privilégiant les mots qui sonnent, il évoque le temps qui passe, esquisse des fragments de vie où chacun peut y trouver un écho à sa propre existence. Des propositions séduisantes élaborées avec la complicité de son frère Nicolas (sur trois titres), que Filip Chrétien défendra sur scène dès l'automne, une saison qui sied admirablement à la couleur de ce bien bel album.



JEAN-LOUIS BERGÈRE

Demain de nuits de jours

Catapulte

Lorsque démarre le troisième album de l'Angevin, et que les premières notes très "muratiennes" de Jour sans fin se font entendre, on pressent d'emblée que l'on est en présence d'une œuvre qui ne laissera pas indifférent. Empreintes de lyrisme, les onze compositions qui évoquent, au moven d'une langue des plus ravissantes, le temps qui passe, l'absence ou le deuil, fascinent par leur fort pouvoir de séduction. Poète à ses heures, Jean-Louis Bergère joue de la musicalité des mots avec tact, et cisèle des textes narticulièrement touchants que sa voix chaude sublime. Celui de Dans mes bras, relate avec sensibilité et pudeur la mort de son père, une expérience vécue comme un cadeau. Mélodique en diable et musicalement sous influence chanson à textes mâtinée de rock anglosaxon, le disque possède un charme fou et un fort pouvoir d'addiction.

ALAIN BIRMANN



BETTE & WALLET

Électrique

Saspooray / Plages

Nous avons déjà dit dans ces colonnes tout le bien que l'on pensait de ce duo québéco-néo-écossais iconoclaste pour son premier album; nous n'allons pas nous renier avec le second! On y retrouve, avec délectation, cet unique mélange de l'esprit trad (adaptations de complaintes traditionnelles), de sons électro-rock et de mots d'aujourd'hui. Si Le rossignol technologique n'est autre que la Télévision, il est aussi question de la folie du Boxing Day qui ne profite qu'aux banquiers (le punchy Aubaine. auhaine) de la mobilisation citovenne lors du sommet des Amériques, ou du bilan d'Obama (sur une turlutte de La Bolduc) : "Y'a pas grand chose qu'il peut faire, Car c'est Bilderberg qui gère". L'album se clôture sur un poème apocalyptique et écologique (Rabaska): "Je ne suis plus capable Des arguments comptables Quand, dans leur parlement, Celui qui parle ment. Je ne veux plus t'entendre, Avoir à me défendre Le monde s'est écroulé Nous nous sommes fait rouler".



CHICKEN DIAMOND

My name is Charles "Chicken" Diamond Beast Records

Drôle de poulet, ce one-man-band qui sonne comme un groupe! La scène sonore est ainsi bien remplie, contre-balançant le nombre réduit de musiciens. Dès les premières notes, la raw power sonne la charge, *Undercover* sonne monstrueusement live. Tu parles Charles, d'un hommage aux géants du blues, on parlera plutôt d'un dynamitage sans règles! Les prises de guitare se pratiquent punk, ou plutôt, en usant d'un ex-néologisme, blunk, contraction du blues et du punk. Qu'importe le concept, quand l'ivresse est au rendez-vous. La Wild blood confusion prend le relais, montrant une facette plus groovy. Le morceau éponyme à l'album s'attarde lui à creuser l'âme du sieur Charles, à coups de solo de guitare plus resserrée et moins bruyante. Chicken Diamond loge comme un coq en pâte au sein de l'écurie française adepte du rock'n'roll séminal.

VINCENT MICHAUD



ANTOINE CORRIVEAU

Les ombres longues

Coyote Records / Abuzive Muzik

Il s'est écoulé trois ans depuis la parution de son premier album St-Maurice / Logan, mais Antoine Corriveau n'a fait que gagner du coffre, du millage et de l'expérience, qu'il livre avec fougue, honnêteté et un immense talent sur Les ombres longues. L'harmonica, la guitare et surtout la batterie, hypnotisante et tribale, tout y est pour capter notre attention. C'est surtout dans sa poésie, viscérale. mélodique, robuste et d'une intelligence sensible. qu'Antoine éblouit. Portée par sa voix profonde et rocailleuse, l'artiste prend son temps. Méticuleux, il laisse les chansons se déployer lentement telle une couche de nétrole mélancolique nocturne et profondément troublante. Il vient de signer sa carte de visite chez les grands, chez les talentueux, une place qui lui revient. Brut, fort, envoûtant, créatif, cet album déborde et bouillonne.

ALEXANDRE TURCOTTE







BLANKA

Kasablanka

Nowadays Records

À ses débuts, dans le New York sombre et sale de la fin des années 70, le rap était en quelque sorte un aspirateur géant, piochant allègrement dans la soul, le jazz ou le rock'n'roll. Si, au fur et à mesure des décennies, les inspirations de cette musique se sont élargies, il est vrai que les vinyles du contient africain n'ont que trop rarement été dépoussiérés par nos chers beatmakers. Erreur réparée par le discret Blanka qui, entre deux concerts avec son groupe Jukebox Champions, s'en est allé chiner au Mali, au Burkina Faso et en Algérie, afin d'y déceler quelques pépites gravées sur 33 tours. L'équation finale se nomme Kasablanka. Un road trip de onze morceaux, ponctué de quelques featuring vocaux de qualité, qui permet de voyager à travers la richesse musicale de la première terre des Hommes et la férocité de la culture hip-hop. Mention spéciale au titre *Under water*, sorte de mise en apesanteur avec ses percussions enivrantes





BILLIE BRELOK

L'embarras du choix

Autoproduit

Billie Brelok, prix du Printemps de Bourges Inouïs 2014, livre son premier opus imprégné de France et de Pérou, la terre de ses parents. Elle ne s'encombre pas des codes du rap qui desservent le propos, elle crache impeccablement des textes bruts et tranchants d'un flow dense, et maîtrise parfaitement l'interprétation. Le lexique est riche. La plume, précise, oscille sans complexe entre francais et castillan, raconte des histoires et éclaire une période sombre de l'Histoire. C'est vrai qu'elle ne fait nas dans la dentelle elle se dit Râtarde dans un ego trip vulgaire, bouscule et provoque qui veut bien tendre l'oreille. La production minimaliste colle à son univers et lui laisse toute la place, car c'est bien elle l'âme de cet album. On aurait cependant souhaité un écrin musical plus travaillé, moins simpliste, aussi peaufiné que l'écriture. On l'imagine clope et pisco à la main, offrant sa poésie brute dans un bar de Nanterre ou de Lima.

CÉCILE IINIA



THE IRRADIATES

Revenge of the plants Les Productions de l'Impossible

Surprise dans le département de neurologie de l'université de Santa Ana (Californie), alors que des tests révèlent que l'écoute de Revenge of the plants de The Irradiates, un quatuor de Besançon pratiquant un surf-rock majoritairement instrumental à forte teneur en psychédélisme, pourrait rendre ses auditeurs "trois à quatre fois plus cool", selon les premières données recueillies : "Ces résultats sont une immense surprise. L'album précédent - Audio mental manipulation device -, réalisé par Steve Albini, avait déjà permis de multiplier par deux le niveau de cool des auditeurs mais ce troisième album enregistré et mixé par Jim Monroe repousse une fois de plus les limites du cool. C'est comme si James Dean avait un enfant avec John Wayne, et qu'ils en confiaient la garde à Samuel L. Jackson", résume le directeur du laboratoire. Selon les analyses préliminaires, la présence du guitariste bordelais Arno de Cea (Oharu, Stef & Arno...) ne serait pas étrangère à cette découverte étonnante. **EMMANUELLE DENISE**



DELGADO JONES & THE BROTHERHOOD S/t

L'Église de la Petite Folie

Encore une campagne de crowdfunding réussie! Grâce à la collecte de fonds, le nouveau projet de Jacques Creignou (ex-Poor Boy) et ses comparses (dont John Trap) peut voir le jour sous la forme d'un disque vinyle (avec son coupon de téléchargement). D'ailleurs, ce LP fleure bon l'époque où les galettes se posaient sur une platine, crachant du bon son sur de grosses enceintes. En parlant de galettes, tout ce joli monde est basé en Bretagne, à commencer par le label, brestois, qui publie des projets underground comme La Boîte à ooTl ou Soleil Serpent (Arnaud Le Gouëfflec / John Trap) chroniqués précédemment. Le disque fait entrer de plain-pied l'auditeur dans un univers où l'on ne lésine ni sur la puissance des basses ni sur la saturation des guitares. Ca pulse, ca tournoie, ça déménage, ça tient en haleine du début à la fin. Les décennies se mélangent, les continents aussi, créant une pop garage inventive, explosive, jubilatoire. ELSA SONGIS



MARC DESSE

Nuit noire

Bordeaux Rock / Balades Sonores

Nous avions repéré Marc Desse sur la foi de quelques chansons (featuring Anne Boutonnat) aux climats aussi colorés que charmeurs. Pourtant, à l'heure du premier véritable album, le jeune homme tourne volontairement le dos à l'espièglerie french pop pour se frotter au cuir et au romantisme urbain. Entre Johnny Thunders et Daniel Darc. Nuit noire est un disque ouvertement rock, une virée aussi poétique que lucide dans certaines obsessions de leur auteur. Sans fard, à vif, suffisamment distancié pour éviter la mélancolie forcée. Marc Desse chante les amours braques, les nuits sensuelles et les lendemains solitaires. Loin de l'image ténébreuse que certains pourraient injustement lui accoler, ce tendre rêveur ose la simplicité langagière afin de mieux saisir des instantanés quotidiens naviguant entre sensualité trouble et amorce cauchemardesque (Ma fiancée, comme The Wake revu par Polanski). Un album extirpé des années Mona et moi.

JEAN THOORIS



DORIAN PIMPERNE

Allombon

Born Bad Records

Si à vous aussi, Dorian Pimpernel évoque certains noms aux pouvoirs extraordinaires dont les héros de contes usent comme d'autant de baquettes magiques, vous ne serez pas déçus par Allombon, cet attendu successeur d'une confidentielle sortie il y a huit ans. Comme ces mots de passe dont la seule prononciation permettrait de faire advenir les rêves les plus fous, de faire apparaître mille et une créatures fantastiques et de transformer un quotidien grisaille en une féérie aussi enchanteresse que mystérieuse, aussi idéale que potentiellement sombre, Dorian Pimpernel ouvre sur un univers d'une richesse dont nous avions oublié la pop capable. Les notions de mélodie et de fantaisie y sont réaffutées, la légèreté bariolée de cette pop psychédélique est grandie d'une intelligence qui la rend à la fois complexe et simplement merveilleuse. Et s'il v a dans Allombon un peu de l'innocence de la sunshine pop des années 60, ce n'est pas une réalité passée qu'il fait ressurgir, mais bien un monde nouveau, d'aujourd'hui, mais surtout de demain et d'ailleurs... JESSICA BOUCHER-RÉTIF



ERNEST

Les contes défaits

Quart de Lune

Les contes défaits, un titre qui annonce une promenade au fil d'histoires revisitées par Ernest, véritable personnage perturbateur présenté dès le premier morceaux. Influencé notamment par Andersen, auquel il fait référence dans la chanson au titre évocateur d'un conte La p'tite aux allumettes, le chanteur charme dans un univers imaginaire et poétique. Onze contes philosophiques retraçant la vie, de l'enfance doucement nostalgique (Alice ou Elisa), à la mort (D'une pierre deux coups). Musique rythmée, paradoxalement joyeuse, évoquant parfois même une fanfare associant banjo, cuivres et chœurs, plus particulièrement dans La valse des movens qui narre la douce amertume des rêves non accessibles. Le dernier titre, comme un réveil brutal après une nuit pleine de rêves, nous plonge dans une réalité très contemporaine. Séduisant album de ce groupe strasbourgeois qui transporte chacun dans ses propres sensations oniriques.

CLARA TANQUEREL

SAISON 2014 - 2015 MEGAPHONE TOUR

LA PROGRAMMATION SUR WWW.MEGAPHONETOUR.FR





MAXIS, EP'S, 45 TOURS...

La formation, constituée de cinq producteurs de musique électronique, est basée en banlieue parisienne. Deux DJ, un quitariste jouant du synthé, un bassiste, un batteur... En live, l'effet est saisissant! Orienté vers le dubstep (apparu à Londres à la fin des 90's) Örfaz a, dans cet EP, mis les gaz sur le rythme, très enlevé. Chacun des cinq titres se révèle être une redoutable machine à danser. ES

CAROLINE ROSE

Tout est dit dans le titre. C'est l'histoire d'une Pink made in France qui joue à la poupée Barbie avant croisé Alice Cooper. Un mix électropop-rock aux mélodies imparables, une voix pouvant aller d'un extrême à l'autre : on voit clairement se dessiner un univers atypique qui prend forme sur scène où la belle est réellement dans son élément. Album en 2015, SR

BENJAMIN SCHOOS

Deuxième EP pour le Belge, qui ainsi constituera un album à venir cet été. Ambiance très différente : aux cordes et à la luxuriance du premier volet, Une dernière danse, l'atmosphère est plus tamisée, sans oublier de laisser filtrer la lumière. L'apparition d'Alain Chamfort est un nouveau featuring de classe. pour un disque qui parle de Beau futur : voilà une promesse qui sera à coup sûr tenue. MCh

SIR ALICE "Sakura" (Auto)

Une ieune femme se cache derrière ce nom de scène "ni homme, ni femme". Le 4 titres de cette diplômée en "music technology" au Canada et chercheuse à l'IRCAM se décline en français sur des musiques électroniques denses et prenantes. XXY reprend le thème de l'androgynie, Yuki et Supernova explorent la matière et les éléments. Suit un remix atmosphérique de XXY par Vicram. ES

Uzi "Maxi Suzi 2000" (Auto)

Ce groupe toulousain provoque un troublant jeu érotique en associant la voix suave et séductrice de Laurent à celle, libérée, d'Emeline, De cette ambiance "masochist", la formation s'empare ensuite d'une Cadillac afin d'arpenter d'étranges highways westerniennes devant moins au classicisme hollywoodien qu'à sa relecture européenne. Un road-trip bercé de superstitions apocalyptiques. JTh

THOMAS WINTER 'Emmanuelle" (Mille feuilles) II est toujours questions de sexualité, de débauche sous-jacente et c'est pour ça qu'on l'aime, il en a fait sa particularité, sa marque de fabrique avec sa voix grave et quel plaisir de le retrouver aux côtés de Molécule pour la production. 4 titres qui vont réveiller la pop, alliance d'électro suintante et rythmée pour faire danser un monde pas si con(sensuel)! Retour léché et malicieux. Ka



EROTIC MARKET

Blahblahrians

Jarring Effects

Nous avions laissé ces deux échappés de N'Relax recomposés en un quatuor sur une poignée de concerts et un maxi qui avaient suffi à définir de nouvelles limites et perspective au R'n'B. D'un coup, au fond de nos oreilles ébahies, le style devenu si consensuel, si vide de réelle portée artistique et si gratuitement vulgaire, se révélait capable de forces inattendues. Avec Blahblahrians, les Lyonnais placent définitivement la France sur la carte du genre, mais version province autonome avec ses règles propres et ses propensions de rébellion : les rondeurs liquoreuses du R'n'B s'y hérissent de tessons noisy et de grains de sable électro, le hip-hop se fait réellement percutant, les mélodies pop et la propension dansante de ces rythmes destinés à entraîner les corps deviennent volontiers grincantes et interpellent l'esprit par la même occasion. Le flow impressionnant de Marine Pellegrini (qui révèle toute sa justesse dans l'impeccable a cappella Blue blue) se double en prime d'une intelligence de propos dont nombre de ses modèles américains ne s'embarrassent guère... JESSICA BOUCHER-RÉTIF



LES HAY BABIES

Mon homesick heart

Simone Records / Plages

C'est le trio le plus improbable de ces dernières années. Et forcément, c'est Acadien! Petites sœurs de Lisa Leblanc, ces trois charmantes créatures aux allures de cowboys féministes balancent leurs petites histoires quotidiennes sur des mélodies entêtantes, travaillant au passage leur chiak (la parlure acadienne mixant franco et anglo) en harmonies vocales bienvenues, voire en canon (Trop frette). Il est question de la vente de leur "char" (J'ai laissé mon muffler su'l bord du highway), de leurs amours qui tombent à l'eau ("Pis ça m'tord les bras, Que i'taime nis que i'neux nas être là. Notre amour se tient par un fil de téléphone") ("J'hais la fièvre que tu m'donnes, Si j'chu pas faite de sucre, Well chu pas faite pour toi, Y'est vraiment temps que tu t'en ailles") ("Les saisons passent tellement slow"), de leur village d'enfance (Néguac and back) ou de Bonnie and Clyde, Musicalement, ca va du folky-pop au simili-blues en passant par un quasi-quadrille. Dépaysant autant qu'euphorisant!

SERGE REYER



Deuxième round

Autoproduit

Une guitare, une basse, une batterie et du rock bien carton. Ce trio qui ne s'embarrasse pas de détails, ne manque pas de punch. Enregistré avec les moyens du bord, Deuxième round, leur second disque, a l'esprit punk chevillé au corps et une rage salutaire. Si la production donne vite des signes de faiblesse - batterie en dedans, instruments ne prenant pas assez de place, chant pas assez clair... -, il faut surtout retenir de ces neuf chansons des mélodies efficaces (Nous branchons des câbles) et une chouette écriture en français (Sally, Toi). Les guitares sont à l'énergie et côté textes, Face B se rapprocherait finalement de l'esprit adolescent de Téléphone. Parler, s'lâcher, dans le microphone... Sur scène, le groupe originaire de Toulouse et composé d'activistes de cette scène, montre un autre visage. En permanence dans le rouge avec sa furia, il convoque volontiers les fantômes d'At the Drive-In et, avec son gros son, se rapproche nlus du hardcore



FMR2MARS

Start from scratch

Oaï Note

Piqûre de rappel : le "turntablism" est l'art de créer de la musique grâce aux disques et platines vinyle. Et c'est bien de cela dont il s'agit : sons synthétiques, échantillonneur, et le tour est joué. Sauf qu'il faut du doigté et il semblerait que le projet marseillais Fmr2mars a toutes les cartes en main. avec ce petit plus entraînant qui fait la différence. Une dose revigorante d'abstract hip-hop, ça vous tente ? Start from scratch est un petit bijou rétro et vintage, au groove assumé, un voyage funkv créé par une bande de potes à l'énergie débordante, à placer quelque part du côté de Sporto Kantes, Wax Tailor ou Smooth. Casque vissé sur les oreilles, il est temps de démarrer le voyage old school, juste dosage de samples piochés ici et là, de quoi recharger les batteries pour un retour dans le Bronx des années 70. Une chose est sûre : le disque vinyle est loin d'avoir dit son dernier mot! KAMIKAL



HUGO KANT

The point of no return

Bellring

Pas évident de garder toute sa fraîcheur et toute sa pertinence en enchaînant les disques. Hugo Kant, avec ce nouvel album, déjoue tous les pièges. Sa musique n'a jamais semblé aussi vive, aussi métissée et généreuse. Il y a plein d'idées à chaque morceau, et rares sont les styles qui ne sont pas représentés: trip-hop, hip-hop, funk, rock sont là, et comme dans un shaker, le mélange est détonnant. Sur Dr Van Helsing, on retrouve son groove: les platines, la flûte reconnaissable entre mille, le style est bien là sans jamais se répéter. Il y a des influences que l'on croit entendre (General Elektriks sur The event loa, une couleur soul aui revient souvent dans le chant, des sons orientaux), mais qui disparaissent au profit d'autres, au profit d'extraits de films en illustrations sonores, de craquements sur la bande, d'une multitude d'instruments qui constituent une toile sonore dense. Hugo Kant mène sa barque avec une justesse irréprochable. une fois de plus.

MICKAFI CHOISI



MEIN SOHN WILLIAM Every day in every way Ici d'Ailleurs

Si la pochette potache évoque immanguablement le dernier album des Américains de Wampire, c'est bien du côté de Rennes qu'il faut aller chercher ce duo nouvellement formé (à l'origine, Dorian Taburet était seul à la barre, Antoine Bellanger l'a rejoint il y a peu). Il y a deux ans, Dorian avait déjà surpris son monde avec son premier album lo-fi et bordélique au possible, et si la recette n'a pas énormément changé depuis, la forme s'est considérablement adoucie. On peut dorénavant parler de pop, mais une pop qui continue d'expérimenter à tout-va, toujours imprévisible mais jamais méchante. Acoustique et sonorités hizarres se tiennent la main et se déchirent (à la manière d'un Dan Deacon, Portland encore!) et le disque qui compte tout de même quinze titres n'est pas avare en détails et rebondissements, c'est peu de le dire! Si MSW continue de tracer sa route comme ca, on ne tardera pas à le recroiser dans la cours des grands. JIII IEN DEVERRE

3 Radios & Webzines militants ROCK * METAL ® REGGAE www.LaGrosseRadio.com Reciposom





FONTARABIE

Fontarabie

Dare to Care Records

Après Oothèque et Jacquemort, le démembrement du populaire groupe québécois Malajube continue avec Fontarabie. En apparence très orchestral, c'est un premier album solo très proche du son proposé par son ancien groupe que nous offre Julien Mineau. Si les 14 morceaux sont bien étoffés de cordes grandioses et d'arrangements finement soignés, les mélodies sont dans le même esprit que le dernier disque de Malajube La caverne. Les ambiances sont sombres et angoissantes, mais imprévisibles et innovantes. Vovez cet album comme une trame sonore pour les journées sombres et froides durant lesquelles vous êtes coincés à la maison, lumières fermées. On reconnaît aussi le cerveau créatif de Mineau dans des morceaux comme Union libre avec la peur et Maniague. Il signe d'ailleurs lui-même la réalisation de l'album. C'est le genre de galette qui réussit à surprendre l'auditeur et l'entraîne dans un abysse digne d'un chef d'œuvre. OLIVIER MORNEAU



GRAN MARCH

One crowded hour

Autoproduit

Dès les premières notes du titre Running on my own, la route commence, en plein milieu d'un désert américain. La sonorité si particulière de la voix de la chanteuse accentue cette sensation de voyage, de découverte. The dark horse transporte. doucement, la guitare électrique plante le décor. rattrapée, sur le refrain, par une batterie puissante. Les chœurs entrent en scène et renforcent ce tableau ; l'impression d'être de l'autre côté de l'Atlantique. Avec "Lady Belle", Gran March offre de la douceur, la clarinette procure une sensation d'errance, de nostalgie. Ce groupe élargit sa palette émotionnelle, notamment avec le titre acoustique Pistols and guns où la guitare folk et la clarinette accompagnent avec élégance le chant. Une formation qui évoque Patti Smith, ou même de America. mais reste simple, somptueuse et sans prétention. CLARA TANOLIFREI



MERMONTE

Audiorama Clapping Music

Il y en a dont on dit qu'ils pourraient chanter le bottin. Ces Rennais, lauréat des Jeunes Charrues 2013, vont plus loin. En donnant un nomprénom aux morceaux de leur second album, ils prouvent qu'une chanson reste un matériau vivant. Une création qui échappe à son maître. Un objet à la personnalité complexe et qu'il faut réécrire au grès de l'inspiration, apprécier au grès des humeurs. Conte de fée pop, leur musique est quasi-instrumentale, intemporelle, souvent lumineuse. Permettant les interprétations. Le comble, c'est que leur playlist ne s'arrête pas au seul exercice de la bande originale : il prend de l'ampleur sur scène. Place aux bourrasques de guitares, aux nuages menaçants de cuivres, pour chaque fois finir sous un plein soleil. De l'aveu du groupe, on croise les fantômes d'Alice Coltrane, Paul McCartney (voire des Beatles) ou encore Nick Drave. On y rajouterait bien celui des Devotchka pour les arrangements subtils, les mélodies délicates et les chœurs que l'on croirait naïvement anecdotiques. Sauf qu'ici rien ne l'est. SAMUEL DEGASNE



MIHIMA

Les esprits clairs voient dans le noir

Mihuma Prod

L'hommage à Jimi Hendrix et à Hey Joe est explicite dans Là-bas où "le désert avance lentement. les rapaces et les chiens rôdent dans la vallée, des couleuvres, des chapeaux comestibles, des peines de taule incompressibles, les charognes pourrissent au soleil et l'ombre plane sur le doute..."; ce premier des neuf titres contenus dans cet album à dominante rock et chanson française évoque l'Amérique, l'avancée vers l'Ouest... La fibre poétique de l'artiste trentenaire s'exprime dans chacune des compositions avec force et rudesse. gravité et sensibilité aussi. L'ombre d'un doute démarre sur un flow hip-hop et un accordéon latino, pour évoluer ensuite vers des chœurs soul et une guitare stridente des 70's. Le cœur n'a pas de paroles parle d'un amour fini, Crimes et sentiments de passion, de mort et de jalousie, L'art de la séduction et son clin d'œil aux Doors (et à Kurt Weill) a un côté macho, mais renvoie à l'amour de la musique... C'est pêchu et tendre à la fois. FISA SONGIS



MONOGRENADE

Composite

Bonsound / Atmosphériques

Monogrenade réussit là où plusieurs ont échoué, dans ce terreau fertile qu'est le pop-rock électronique atmosphérique d'où sont nés Karkwa et bien d'autres formations. Pour faire suite à Tantale qui les avait fait découvrir, le groupe revient avec encore plus de talent et de force. Avec sa voix éthérée, diffuse et intangible, Jean-Michel Pigeon nous invite dans un décor interstellaire fantomatique organique et futuriste. Les instruments à cordes ajoutent une chaleur, un fil lumineux aux ambiances magiques qui invitent à l'émerveillement. Pour leur part, le piano et les synthétiseurs tissent avec doigté une fresque qui se déploie avec fascination. Composite est l'un des meilleurs albums produits au Québec cette année. C'est une pop fignolée, douce et lancinante, un diamant à chérir qui doit jouer en boucle pour que l'on en découvre les couches, les unes après les autres. Une musique qui doit couler à nos oreilles, comme de l'or, Rien de moins. ALEXANDRE TURCOTTE



NO DRUM NO MOOG

Documents synthétiques

Chez Kito Kat

Deuxième album pour le duo (depuis peu rejoint par un troisième membre) au nom ironique tant rarement avions-nous constaté une telle vénération pour le Minimoog synthesizer. Celui-ci, accompagné par une batterie mathématique, se décline en différents niveaux (comme dans un jeu vidéo) : références asiatiques déclinées de facon cinématographique (In the moog for love), hommage aux pionniers (Le tour de France cycliste, manière de rappeler la suprématie kraftwerkienne), explosions free, accalmies, redémarrages vrombissants... Moins ludique que son aspect faussement K2000 ne le laisserait supposer lors d'une distraite première écoute. Documents synthétiques laisse souvent entrevoir une sourde menace. Car de la même façon que le cinéaste John Carpenter enrobait de rythmiques attractives l'atmosphère tendue de ses chefs-d'œuvre. No Drum No Moog n'aborde le dancefloor que sous l'angle du mystérieux (cf. l'inquiétant Off in Tambov). Derrière le Moog, une façade ricanante...

JEAN THOORIS



PERSIAN RABBIT

Persian Rabbit

Autoproduit

C'est à un instrument bien précis que l'on doit la naissance et surtout l'identité de cette formation lilloise, agrégat de membres d'Ed Wood Jr. Green Vaughan, Two Left Ears et Tang : l'harmonium, ce "petit orgue" oublié qui accompagna les offices de tant d'églises trop modestes pour s'offrir un véritable orgue et qui hante presque chaque composition de ce premier album. C'est en effet autour de lui que se sont greffés les cina musiciens et en fonction de lui que s'est imposée la direction stylistique du groupe. Ce sont ses sonorités expressives, à la fois élégantes et naturelles qui ont poussé ces habitués du rock plus abrasif vers un post-rock vibrant et sombrement intime qui retrouve des tendances screamo pour des élans sensibles dont l'harmonium et la contrebasse grandissent encore la portée dramatique. Et si elle est toute personnelle, il v a bien ici quelque chose de l'ampleur d'une liturgie...

JESSICA BOUCHER-RÉTIF









PIF PAF HANGOVER

Curry love

The Good People Records

Voici le premier album de Pif Paf Hangover, formation originaire des Laurentides (région au nord de Montréal) et composée de Max O Finn (voix et guitare), Gab Hardy (basse, chœur), François Lelièvre (batterie) et Emmanuel Boucher (clavier et chœurs). Curry love se veut large et étoffé, mais sans perdre sa touche d'éclat. Pensez à des petits frères de Misteur Valaire et une dégaine à la Franz Ferdinand. La pochette est ridicule et le ton parfois humoristique, mais on aime l'intention toujours festive de cette galette épicée et riche que nous offre le guatuor. Leur énergie disco-funk et jazzy se marie à merveille à cet électro-pop typique de Montréal. Les pistes sont parfois instrumentales, mais c'est surtout leurs paroles qui nous charment et les chansons à faire brûler le tapis de danse : l'éclatante Whatever works, l'énergique Curry Love Marinade ou la festive 12 pack. Pif Paf Hangover reste exploratoire avec une bonne dose de jazz et de liberté

ALEXANDRE TURCOTTE



PROKSIMA

Mon cœur se bat

Puzzle Prod

C'est un projet de femmes, tout en finesse, que propose le collectif Proskima, composé de Paola Cardone (musicienne et compositrice), Anouchka Djurdjevac (danseuse et chorégraphe) et la vidéaste Élodie Murtas. Une réflexion musicale à travers le corps et la danse traduit par des compositions électroniques et instrumentales aux faux airs de trip-hop. *Mon cœur se bat* est un savant mélange de matières et de genres où la poésie sonore se mêle au langage corporel, les mélodies trouvant l'équilibre entre chaque mouvement. C'est l'occasion de retrouver Dominique A, auteur et interprète de Léthé, seul morceau chanté qui sonne comme une étrange ritournelle. Bien plus qu'un album que l'on écoute, c'est un parcours auditif parsemé de sons qui étire le regard, crée une nouvelle dimension vers des émotions intérieures. quand le cœur s'accroche à la tête, raisonne dans la gorge. Objet à part, à écouter et contempler de près | KAMIKAI



ROOM 204

Maximum végétation

Kythibong / L'Autre Distribution

Avec une guitare de plus dans ses rangs, le groupe nantais soigne son retour haut et fort même s'il n'est pas question de révolution. Les musiciens se montrent en effet toujours adeptes de formules noise concises, sans paroles et aux allures tarabiscotées. Pour les habitués des autres projets liés aux musiciens (Papier Tigre, Papaye, Seal of Quality), pas de surprise, faites place au plaisir des retrouvailles. Pour les autres, on rappellera que Room 204 fut dans le premier wagon de groupes français à jouer ce style dit "math rock", à la Don Caballero. On n'est donc pas surpris de les voir remettre le couvert avec leurs gimmicks bagarreurs bien balancés par une rythmique bondissante. Ils s'emploient à exacerber les nerfs de leurs guitares à vif, multiplier les clins d'œil au metal lourd mais aussi aux jeux vidéo. Au cœur d'un enchaînement dense, on relève un peu la tête et le seul répit accordé laissera même entendre le piaillement des oiseaux.



SHIZUKA

Between

Chez Kito Kat

Between pourrait être la métaphore d'une ville bruyante et déshumanisée où la machine aurait laissée la place aux hommes, dans une lourdeur fracassante sans le moindre échappatoire. Une rareté sombre et exquise où la musique techno (à la limite du tribal) fait remonter la violence et le chaos de ce monde. Shizuka, alias Anthony Dokhac, se présente ici comme un véritable chef d'orchestre avant-gardiste composant une bande originale futuriste et mécanique. Sombre, violent, tonitruant, le voyage en sa compagnie laissera peu de répit. On sait peu de choses de l'artiste, originaire de Metz ; il a composé deux albums passés presque inaperçus, mais il est pourtant là, livrant un album d'une force incroyable à l'ambiance torturée. Le savoir-faire d'un homme face aux machines qui parfois rappelle les compositions noires et ravaaées de Mondkopf. Et comme un fil conducteur. les références japonisantes présentes à travers sa musique créent, à elles seules, un climat des plus obscurs. KAMIKAL



TALES & REMEDIES

Tales & Remedies

Autoproduit

Les premières écoutes ne trompent pas : il y a un vrai savoir-faire dans ces chansons, dans cette pop acoustique à la richesse instrumentale certaine. Effectivement, Tales & Remedies a dans ses rangs des musiciens de Nosfell, Diving With Andy et autres groupes, regroupés derrière Guillaume Cousin et Joanna Kirk. Le résultat tient en treize titres. assurément très bien produits, variés dans la forme avec toujours une base pop. La musique du groupe se teinte de folk (The words I sing, Can we change ?, Juggling with 3 hearts), se fait parfois plus apprêtée (My remedy, avec ses cordes généreuses), mais conserve touiours une belle efficacité qui donne à certains titres un potentiel de tube réel (I'II take you underground). Pour autant, l'album ne cède pas à la facilité dans le fond et reste enjoué dans la forme (production nickel, musiciens irréprochables, mélodies efficaces). Des histoires et des remèdes qui font du bien à ceux qui les reçoivent. MICKAËI CHOISI



TOTORRO

Home alone

Recreation Center

D'un subtil ajout d'une lettre, ces Français évitent la comparaison avec la mascotte des films d'Hayao Mivazaki, À l'écoute, il est par ailleurs difficile d'établir un lien avec la bête dodue et poilue des films d'animation. Il y a en effet dans la musique de Totorro une certaine nervosité, des rythmes effrénés et une certaine rugosité, qui ne masquent pourtant pas un sens de la mélodie. Mermonte n'est pas très loin dans l'idée, mais il y a, éparpillées, quelques touches de rock, de hardcore ou de pop. La linéarité n'est jamais au rendez-vous : sur Osao-San ou Tigers and gorillas, les accélérations sont stoppées aussi net pour laisser place à des breaks salvateurs. Sur chaque titre, il y a ainsi une surprise, une audace. Sur Festivalbini, cela vient des chœurs et des guitares très claires, mais sur d'autres morceaux, ce seront des rythmes, des atmosphères. Totorro, c'est comme un joli chat sauvage : imprévisible, mais captivant à voir évoluer.

MICKAËI CHOISI



BÉATRICE CORCEIRO

Unik Ubik

Autoproduit

Le premier disque de ce quatuor belge donne un peu le tournis. Mélangeant punk et musiques africaines (afrobeat, éthio-jazz...), il présente une vision singulière de la sono mondiale. Plus expérimental que les Hollandais de The Ex lorsqu'ils vont voir du côté de l'Éthiopie, bien dans l'esprit des envolées cosmiques d'un George Clinton, le groupe Unik Ubik a déjà gagné les scènes de quelques gros festivals belges et il ne devrait pas s'arrêter en si bon chemin. Il n'en reste pas moins qu'à ce stade, les morceaux gentiment barrés de son album éponyme partent un peu trop dans tous les sens et qu'il leur manque un tigre qui fasse vrombir le moteur... Au passage : le nom Unik Ubik. vient de l'anagramme du mot "kuni" et du livre Ubik, de l'auteur de science-fiction Philip K. Dick. Ce qui en dit un plus sur les amours singulières de ces quatre garçons, certes foufous, mais fort recommandables.

RASTIFN BRIIN



YOANNA

Princesse

Matcha / Musicast

Pour un con décrit une relation amoureuse destructrice, avec ce refrain choc: "Toi t'as l'chic pour dénicher les chattes les plus trash, celles dont les griffes s'accrochent et ne te lâchent plus." C'est de la chanson-accordéon, mais le rythme et le phrasé flirtent avec le hip-hop. J'ai peur débute par une introduction au violoncelle, instrument présent d'un bout à l'autre du disque, en cordes frottées ou pincées. La voix scande plus qu'elle ne chante, avec douceur, tristesse, mélancolie. Les propos sont réalistes, tendres ou plus durs, parfois cruels. Yoanna, chanteuse et accordéoniste suisse, est l'auteur des textes et des compositions. Elle est accompagnée par sa fidèle violoncelliste Marion Ferrieu et par Frédéric Monestier à la réalisation et aux ajouts de sons. Il y a eu Moi bordel ! en 2008, Un peu brisée en 2012, voici aujourd'hui Princesse et ses douze titres écorchés. Réalisé en été 2013, il sort à l'automne 2014 tout d'abord en Suisse (septembre) puis en France (octobre).

FISA SONGIS







WHIT STILLMAN

Les derniers jours du disco

Ed. Tristram, 21,50 €

Le disco comme utopie : celle de cette courte période de la vie où, avant de rentrer parfaitement dans l'âge adulte, vibrant des dernières heures de l'insouciance, on croit encore que tout est possible... New York, crépuscule des années 70. Une bande de ieunes diplômés débutent leur vie professionnelle: Jimmy - le double de l'auteur - se lance dans la pub, Alice et Charlotte dans l'édition. Deux mondes impitoyables, découvrent-ils. Heureusement, il v a le Club, the place to be, la boîte ultra select où chaque soir, la bande se retrouve. Et où les corps se délient au rythme du disco, brûlants de désir sur une BO parfaite (Diana Ross, Sister Sledge, Chic...). Avant d'être un livre, cette histoire inspirée de la vie du réalisateur Stillman fut un film, sorti en 1998. Lorsqu'un éditeur lui proposa d'en faire un roman, il hésita un temps. Mais la transformation fonctionne à merveille : à l'énergie musicale des images, le cinéaste-romancier ajoute la profondeur émotionnelle des personnages. Prenant.



JÉRÔME ATTAL

Presque la mer

Ed. Hugo & Cie, 17 €

Cet écrivain-musicien est un peu comme un vieux copain que l'on retrouve chaque fois avec plaisir : que ce soit en le lisant ou en l'écoutant, le bon moment est toujours garanti. Ce nouveau roman ne déroge pas à la règle. L'histoire débute avec celle de Patelin, charmant village isolé que l'on pourrait. sans trop hésiter, qualifier de trou paumé. Autant dire que lorsque le docteur du coin part à la retraite, les habitants sont mal : quel médecin accepterait de s'enterrer dans un endroit pareil pour le remplacer? Aucun Mais c'est sans compter sur l'ingéniosité des villageois : pour séduire un candidat, ils décident de lui faire croire que Patelin est au bord de la mer. Ni une, ni deux, ils repeignent les champs de colza en bleu, le maillot de bain devient la tenue officielle, les rues prennent une allure de station balnéaire... Le jeune toubib tombera-t-il dans le panneau ? Nous n'en diront pas plus, si ce n'est que cette fable burlesque et fantasque parvient à aborder avec légèrement le problème de la désertification des campagnes. Ah, et il y a une histoire d'amour aussi... AENA LÉO



JEAN-ÉRIC PERRIN

Sexe, drogues & rock'n'roll, l'hallucinante saga d'une muse électrique Ed. RoMart, 17,10 €

Auteur de nombreux livres consacrés aux musiques actuelles, Jean-Éric Perrin publie ce qui est présenté comme son "(presque)

premier roman". Il ne s'agit en effet ni d'une fiction, ni d'une biographie, mais d'une évocation romancée de Fabienne Shine, mannequin, actrice et chanteuse du groupe Shakin' Street. Le "presque" tient donc au traitement du sujet : si la vie de la "panthère du rock" est haute en couleurs, sa carrière artistique est ici peu abordée, au profit du récit de ses incroyables aventures amoureuses et sexuelles parmi les rock stars, et de ses grands voyages où les substances et l'aventure sont au rendez-vous. Muse d'une passionnante fresque des mœurs et de l'atmosphère électrique des 70's, Fabienne Shine offre à l'écriture élégante et précise de Jean-Éric Perrin les ingrédients de ce beau portrait d'une femme libre autant que romantique. Souhaitons, en juste retour, que le succès de Sexe, drogues & rock'n'roll apporte à son inspiratrice la curiosité d'une nouvelle génération : le nouvel album de Shakin'Street, Psychic, est sorti en avril... FRANCE DE GRIESSEN



OLIVIER DELACROIX

Nos chemins sont semés de rencontres Ed. Michel Lafon, 17,95 €

Olivier Delacroix, le chanteur des Black Maria, groupe ébroïcien des années 80 longtemps comparé à Noir Désir, a toujours eu une vie à côté de la musique. Des plateaux de Christophe Dechavanne au bureau de Laurence Ferrari, en passant par Canal Plus, il s'est imposé comme un journaliste à part. Alors que la quatrième saison de son émission Dans les veux d'Olivier va commencer sur France 2. il se met à nu dans ce livre, entre témoignage et confessions intimes. En fouillant son histoire et ses accidents de vie. l'homme aux dreadlocks indécrottables trouve une justification à ce qu'il est devenu, entre résilience et foi perdue, puis retrouvée lors d'un séjour dans un couvent peu ordinaire. Dans ce récit étonnant, ponctué de moments intimes mais aussi de belles rencontres télévisuelles, on découvre combien ses reportages l'ont marqué en profondeur, allant iusqu'à lui ouvrir de nouveaux horizons. Tout cela pour découvrir un visage rempli d'humanité qui tranche avec l'arrogance marquée du chanteur des Black Maria. PATRICK AUFFRET



MATHIEU GUILLIEN

La techno minimale

Ed. Aedam Musicae, 22 €

Issu d'une thèse universitaire, cet ouvrage érudit d'un musicologue et musicien passionné évite les écueils de la somme savante, de l'anachronisme ou de la réécriture douteuse. L'adjectif "minimale" apposé vient préciser le tir et mettre les points sur les i, tant le terme techno a été galvaudé par une exploitation commerciale tous azimuts. Mathieu Guillien rend donc justice aux pionniers de Détroit, après avoir tissé une filiation plausible avec les tenanciers de la musique savante, comme Terry Riley ou La Monte Young. Entre le son de Robert Hood, précédé par l'électro funk de Juan Atkins, la tek ambient de Plastikman ou encore la précision de Jeff Mills, c'est tout un pan d'histoire qui se redécouvre. On la conclut - temporairement - dans la vieille Europe et le Berlin de Moritz Von Oswald et Mark Ernestus, duo émérite plus connu sous le nom de Maurizio, avant créé entre autres le label Basic Channel. Un juste retour à l'une des sources inspiratrices, les Allemands de Kraftwerk

VINCENT MICHAUD



EMMANUELLE COSSO-MERAD

J'ai rencontré quelqu'un

Ed. Flammarion, 19 €

Monsieur Toulemonde (ça vous dit quelque chose ?), à première vue, a tout pour être heureux : une iolie famille, un emploi stable, Mais il a un grave problème : il n'est pas drôle. Vraiment pas drôle, au point que s'il n'agit pas très vite pour se dégoter un sens de l'humour, sa vie même sera en danger. C'est du moins le diagnostic qu'a posé son vaillant médecin. Que faire, si ce n'est partir en quête de son hilarité perdue ? En chemin, il va rencontrer quelqu'un, et toute son existence s'en trouvera bouleversée. La musicienne Emmanuelle Cosso-Merad, également parolière, actrice et scénariste, signe ici un troisième roman printanier et touchant, même s'il manque parfois de souffle littéraire. Elle l'a judicieusement accompagné d'une bande originale de dix titres, composés par le guitariste Gilles Guérif. Elle s'y offre notamment un duo avec Maurane, Parmi les quests, on entend également, au détour d'un morceau. Kad Merad, qui fut son compagnon pendant vingt ans

AENA LÉO



PATRICK FOULHOUX

La fuite des tuyaux

Ed. Bibliocratie, 10 €

Dans ce court roman futuriste, on voyage beaucoup, sans que le temps ne soit compté. Les horaires supplantent les délais grâce au transpondage, la téléportation instantanée. La dystopie, perceptible dans les récits de J.G. Ballard et Philip K. Dick, est autant de sortie que l'humour décalé d'un Douglas Adams, auteur de la saga du voyageur galactique. Les "évolutions" de notre monde réel se retrouvent décuplées dans cette fuite des tuyaux. Ainsi, effet inverse de celui escompté, le transpondage a entraîné la désertification des zones rurales au profit de vastes métropoles, en raison de la fermeture des services publics. De même, on y constate la perte de la bonne sociabilité : "Le monde est à portée de transpondeur alors que devant notre porte c'est l'inconnu." Journaliste, créateur de label, Patrick Foulhoux insuffle bien sûr du rock sonique dans ce "roman rock post-Facebook", road movie où deux amis guêtent un troisième disparu. Ne lit-on pas en exerque de son blog (patrickfoulhoux.over-blog.com), "Faut que ça rock ou que ca dise pourquoi"! VINCENT MICHAUD





CHRONIQUES









LE MANS CITÉ CHANSON

Le 30 mars 2014 au Mans (72)

CADRE : Palais des Congrès | MÉTÉO : Éclaircies et quasi pas de pluie

CARTE D'IDENTITÉ: C'est un tremplin qui fête ses 20 ans, un label aujourd'hui reconnu dans le métier et qui a contribué à la découverte de nombreux talents. // LE PLUS: Les découvertes (auteurs et compositeurs) triées sur le volet pour le "Tremplin Francophone". // LE MOINS: Le "Tremplin Interprète" qui date d'une autre époque... et n'est pas toujours à la hauteur qualitativement. // ORIGINAL: Orlando, cinq sur scène, dont deux chanteuses qui pourraient être mère et fille. Chanson réaliste et poétique. Piano, accordéon, mise en scène (ils sont aussi comédiens). Une authentique joie d'être sur scène. // DÉTONNANT: laross, violoncelle & rock progressif. "La mitraillette aux lèvres et la tête en coton... Caresser l'image du monde qui fait trêve... Le cri dans le fond d'la gorge qui ne veut pas sortir." Présence et voix puissante pour le chanteur qui sait se faire délicat. Ça ne caresse pas dans le sens du poil, ça cherche, se réinvente et ça finit en chaos musical organisé. // LES PRIX: Les premiers prix sont Orlando (Toulouse): prix Tremplin Francophone; Balbazar (Nantes): prix Concours Interprètes et le Grand Orchestre d'Alphonse Sauvage (Angers): prix Spoken Word. Serge Beyer

PRINTEMPS DE BOURGES

Du 22 au 27 avril 2014 à Bourges (18)

CADRE & MÉTÉO: Des salles de concert et un chapiteau, le W, qui permettent de passer entre les gouttes

CARTE D'IDENTITÉ: Fin avril, le Printemps de Bourges lance la saison des festivals et donne le ton de l'été dans l'hexagone. C'est l'un des rendez-vous où se rencontrent les pros de la musique en France. Cette année, qui écumera les routes? Que verra-t-on sur les grandes scènes? Le retour de Bertrand Cantat avec Détroit, les grandes fêtes de Shaka Ponk et Skip the Use, la pop anglaise de Metronomy, les 20 ans des Ogres de Barback, Danakil, côté reggae, le phénomène des 15-35 ans, Fauve, et bien sûr, Stromae.

LE PHÉNDMÊNE: Mur repeint à son image, W complet des mois à l'avance, chroniqueur TV qui reprend son costume géométrique, Bourges a fait un accueil triomphal au grand bonhomme dès le mardi soir. De son côté, Stromae a donné un concert de deux heures plein de trouvailles visuelles et sonores. Ce n'est pas tous les jours qu'un chanteur si grand public pioche dans la rumba congolaise ou termine son concert d'électro-pop a cappella, en demandant le silence à 6 500 festivaliers.

LES DÉCOUVERTES: Si la grande découverte de ce festival, Billie Brelok, nous divise au sein de la rédaction (certains accrochent, d'autres font carrément la moue...), on aura surtout flashé sur les Toulousains de Kid Wise. Pop orchestrée, groupe d'un bloc et voix il est vrai en-dedans, ils ont été les grands oubliés des découvertes du Printemps de Bourges - appelés depuis deux ans les Inouïs. Dommage, car leur set ne manquait pas de densité!

LES CONFIRMATIONS: Ils étaient de retour à Bourges après en avoir été la révélation en 2012. Les Nantais de Von Pariahs ont électrisé la salle du 22 avec leur rock anglais baigné d'influences new wave et garage. Avec, dans un genre complètement différent, les Québécois de Misteur Valaire, c'est notre véritable coup de cœur. // LA DÉCEPTION: Émilie Simon, sur la scène du Palais d'Auron. Qu'il semble loin le temps où l'ancienne étudiante en musicologie creusait le sillon d'une chanson française à la fois expérimentale et rock. A trop suivre la voie de Kate Bush et à trop aller vers la variété, la jolie Émilie s'est brûlé les ailes... // VU ET RPPRQUYÉ: Girls in Hawaii, Anna Calvi, Winston Mc Anuff &Fixi, Alb, Mark Berube, prix du jury des Inouïs, Bison Bisou.

LES PLUS: Une grande scène très rock. Les Inouïs, une belle photo de tout ce qui émerge dans le monde francophone. L'éclectisme d'un festival ouvert. Le mélange des publics, de 17 ans pour les soirées "reggae" et électro-rock - la "rock'n'beat party" - à presque 77 ans pour certains concerts de l'auditorium. // LES MOINS: Le son toujours calamiteux du W, la grande scène du festival. Le manque de vidéo sous ce chapiteau, ça serait pas du luxe pour les spectateurs du fond! Pas de forfait pour le public, pour lequel le Pintemps de Bourges reste cher.

Bastien Brun

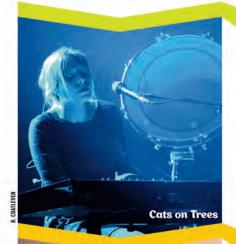
LES GIBOULÉES

Du 1er au 3 mai 2014 au Creusot (71)

CADRE: Une grande salle + trois petites scènes en plein air | MÉTÉO: Nuageux avec averses

CARTE D'IDENTITÉ; Cinq étudiants de l'IUT du Creusot décident d'animer la région avec un festival de musique en 2002. Programmé à Saint Sernin du Bois au départ, c'est au Creusot que les Giboulées déménagent en 2004 en devenant "le plus grand petit événement de la Bourgogne"! // LES PLUS: Une programmation exceptionnelle de groupes rock émergents rock, avec de vraies pointures de la scène musicale actuelle (BRNS, Cascadeur, Hollysiz, 2 Many DJ's, The Hacker, Boweinn, Pethrol, Von Pariahs, etc... // LES MDINS: La pluie qui, surtout le 1^{et} mai, a découragé les habitants de la ville à assister au concert d'Auden et qui a causé pas mal de problèmes de son. Et trop peu de pro de la presse venus couvrir le festival. // LES DÉCOUVERTES: Le garage énergique des retenus du tremplin 2014 Johnny Mafia; la pop intense et originale de BRNS et le blués des Anglais Heymoonshaker. // LES CONFIRMATIONS: L'anarchisme de The Inspector Cluzo qui refuse toute étiquette et diktats du showbiz, se moquant sur scène des BB Brunes. Le magnétisme de Gaëtan Roussel. // ETDNNANT: Les BB Brunes ont toujours un public de minettes hystériques... même au Creusot! Michela Cuccagna





LES NUITS BOTANIQUE

Du 12 au 27 mai 2014 à Bruxelles (Belgique)

CADRE ; Le Botanique, un chapiteau dans les jardins et le Cirque Royal | MÉTÉO : Variable, un temps à la belge !

LES DÉCOUVERTES : Long distance operators, création de Catherine Graindorge (Nick Cave, Detroit) et Hugo Race (Nick Cave and the Bad Seeds). La voix funky d'Applause, les mélodies électroniques de Leaf House, le gros son de It It Anita, le hip-hop énergique de Coely, la création imagée de Carl et les Hommes-Boîtes... // LES PLUS : Une grande place est laissée aux groupes émergents. La "nuit belge" est LA soirée à ne pas manquer lors des Nuits : un ticket unique pour toute la soirée donnant accès à toutes les salles permet au public de voir un maximum de groupes. L'accès au site est ouvert à tous, renforçant la convivialité du lieu, le contrôle des entrées se faisant dans les salles. // LES MOINS : Dommage que l'une des plus jolies salles, le Museum (Grand Salon de Concert!) ne soit pas plus fréquentée par le public. La programmation tout en douceur est pourtant à la hauteur. Pas de passes prévus, ce qui rend l'accès à plusieurs concerts assez cher. // L'ANECDOTE: Dans les allées des serres botaniques, il n'est pas rare de croiser des pointures comme Jacques Monnier (Paléo Festival) ou de tomber nez à nez avec Jean-Jacques Toux (Vieilles Charrues)... Céline Magain



FESTIVAL DE TADOUSSAC

Du 12 au 15 juin 2014 à Tadoussac (Québec)

CADRE : Embouchure du Saint-Laurent, pas loin des baleines et des bélugas | MÉTÉO : Variable, crachin voire plus

LE BEST OF: Patrice Michaud l'empereur des mots, Les Hôtesses d'Hilaire déliruim pas très-mince, et Lior Shoov l'allumée! // LE PETIT BUOU: C'est "Le club des cinq" version gaspésien-acadien! En effet, le festival a eu la bonne idée de faire se réunir Les Sœurs Boulay (duo de chansons pop) et Les Hay Babies (trìo folk énervé), qui commencent à cartonner du Nouveau-Brunswick à Montréal. Du bonheur à l'état pur! // LE "PARTY": En récréation de Misteur Valaire, le quintette s'amuse avec son projet parallèle Qualité Motel. En tenue de plage et bling-bling, ils s'agglutinent autour de leurs machines électro et mixent en chantant par dessus des tubes funky, disco, voire ringards. But ? Le fun! // RNACHRONIQUE: Surprenant d'entendre Robert Charlebois hurler dans l'église du village (la grande salle du festival): "Ent'deux joints tu pourrais faire qu'qu'chose / Ent'deux joints tu pourrais t'grouiller l'cul". // REPRISES: Pierre Lapointe, seul au piano, s'attaque au sensuel "C'est extra" de Léo Ferré avec brio. Plus barrée, l'Israélienne Lior Shoov déstructure allègrement Mon amour, mon ami de Marie Laforêt avec aplomb et folie... un grand moment! Serge Beyer



FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Du 12 au 22 juin 2014 à Montréal (Québec)

CADRE : | MÉTÉO : Pourrie pour le départ, hot ensuite !

CARTE D'IDENTITÉ: Les FrancoFolies de Montréal, société sans but lucratif, crée par Alain Simard, Guy Latraverse, et Jean-Louis Foulquier, restent le plus grand événement de chanson d'expression française au monde. Elles s'installent dans le centre-ville et son "Quartier des spectacles". Un peu comme si Paris coupait ses Champs-Elysées pour y installer d'immenses scène gratuites!

DU FERIR: Il y a plus de trois ans, les Francos invitaient Stromae avant même que sorte son premier hit... Cette année, il remplit deux fois le Centre Bell (soit 22 000 personnes). Stromae, qui a lui-même choisi Karim Quellet pour faire ses premières parties ici et en Europe, parce qu'il l'avait découvert sur une scène extérieure des Francos lors de son passage en 2011!

ESPOIRS: On A Créé Un Monstre, bon rock franco avec deux chanteurs, Jacquemort quintette mélodique à deux synthés, Louis-Philippe Gingras folk en dessous, rock en dessus, Tex Lecor sort de ce corps!

BOF: Tout un plat autour de Le Couleur, du disco 80's assez fade, ça vaut vraiment le coup? Tout comme le foin autour de Plaza Francia: oui la musique tango-électro est nickel, classe, oui Catherine Ringer chante toujours aussi bien, c'est vraí. Mais on dirait qu'elle tourne dans une tragédie; ça sonne faux, rien ne dépasse. Seuls moments où le spontané reprend le dessus: la reprise du Libertango de Grace Jones et l'inexorable Marcia Baila. Bref, quand elle ne chante pas en espagnol.

SUCCÉS D'ESTIME : La Maison Tellier, évoquant les chants indiens par moment, Barcella se démenant comme un diable, Navet Confit pourtant bien énergique, n'ont pas attiré les foules espérées pour cause de collision horaire avec d'autres méga-shows gratuits.

DECOUVERTE: Antoine Corriveau au look dandy-cowboy pourrait bien prendre la relève d'un sombre Jean Leloup.

COUP DOUBLE: Le lendemain de son grand soir gratuit sur une Place des Festivals dense et surexcitée, pour présenter son Punkt (en tenue de cycliste flyé) Pierre Lapointe était en concert intime au Musée Grévin en complet coloré et classe. Tout son répertoire est réorchestré pour quatre guitares sèches et autres parcimonieux instruments. Il reprend aussi Françoise Hardy, Beau Dommage et... Céline Dion ! Un homme détonnant s'il en est... Pour le fun, retenons ses propos pour le moins originaux entre les chansons : "Ça fait sept ans que je n'ai pas éjaculé, c'est bien trop dégueulasse!"... "Je vous propose de faire un grand gang bang de tendresse"...

LA PETITE PHRASE : "Tous les six mois les médias nous balancent un sondage qui dit que le Ouébec indépendant c'est inutile, c'est fini... Eh bien non ! Il faut résister, il faut tenir debout !" Loco Locass plus revendicatif que jamais, et écœuré des dernières élections poursuit : "Nous voulons une constitution basée sur la volonté du peuple !"

Serge Beyer



C'est pas moi c'est l'autre

e suis jaloux. Et même, pour faire dans le pathos nécessaire en préalable à toute réclamation, je J suis légitimement révolté par une injustice flagrante. Quand je pense qu'à l'heure où j'écris ces lignes qui me rapportent une gloire conséquente chez les psychanalystes et surtout leurs patients, ainsi qu'un salaire indécent à l'heure où le seuil de pauvreté est un vrai moulin où entrent même les cadres blancs, quadragénaires et hétérosexuels, à quelques centaines de kilomètres d'ici, BHL écrit pour Le Point une chronique plus courte, plus chiante et nettement moins sexy qui lui rapporte environ dix fois plus que moi... je me dis que la vie est mal faite. Idéalement, on devrait gagner la même chose (je dis "la même chose" dans un souci de politiquement correct et pour complaire à ceux qui restent persuadés qu'arborer depuis trente ans la même chemise blanche non repassée à laquelle il manque visiblement tous les boutons du haut fait office de palliatif à une pensée cohérente) (allez... une pensée suffirait). Je vais subséquemment aller de ce pas demander à la rédaction du Point de baisser les émoluments de l'autre débraillé afin de rétablir un équilibre logique entre nos capacités financières respectives et respectables. En toute bonne logique, je devrais faire le contraire : aller voir mon rédacteur en chef pour lui demander l'augmentation nécessaire pour atteindre sans attendre le même pouvoir d'achat que quelqu'un qui n'est pas foutu de se faire recoudre trois boutons depuis trente ans. Mais je ne le ferai pas pour plusieurs raisons : d'abord parce que si je vais demander des sous à l'autre rapiat, il va commencer par simuler une crise cardiaque avant, si par manque de charité chrétienne je venais à insister, que de me flanquer à la porte en me traitant d'incapable, ce qui n'a aucun rapport et serait un prétexte aussi fallacieux qu'humiliant. Mais, comme je suis d'une nature sensible, je préfère éviter ce genre de scènes, toujours gênantes lorsqu'on a un ego surdimensionné (et je ne parle là que de mon ego). Ensuite parce que si je demande une réduction salariale pour un autre, c'est beaucoup plus simple : son employeur trouvera que c'est une excellente idée et, pour mon ego aux dimensions respectables, c'est toujours positif. Enfin, et c'est là un corollaire évident aux deux précédentes affirmations, parce que je serai, enfin, dans l'air du temps.

Parce que je ne sais pas si vous avez remarqué (et si vous êtes un lecteur assidu de cette chronique, vous ne l'avez sans doute pas remargué, vous attendez que je le fasse pour vous) (mais bon sang, cotisez-vous pour mon augmentation alors!) mais, alors que les inégalités s'accroissent au point que même travailler à Longueur d'Ondes peut vous donner l'allure d'un nanti, personne ne pense à les résorber en demandant plus pour lui plutôt que moins pour les autres. L'objectif n'est plus d'arriver au niveau des plus riches ou de ceux qui ont le plus d'avantages sociaux en se battant pour améliorer sa propre situation. Non, c'est compliqué, ça demande l'adhésion à un syndicat, ça coûte cher et c'est tous des communistes et des feignants. Franchement, c'est beaucoup plus simple de râler contre tous ces nantis qui ont tellement de vacances qu'ils n'en peuvent plus (les enseignants), qui gagnent trop à rien foutre même quand ils ne sont pas en grève (les cheminots) ou qui ne branlent rien aux frais de la princesse (les intermittents, et je ne vous parle même pas des vrais chômeurs, ceux qui n'essaient même pas de travailler). Et de demander qu'on supprime tous les avantages d'iceux plutôt que de penser qu'avec un peu de courage, de volonté, voire, si ce n'est pas trop demander, d'intelligence, on pourrait peut-être envisager d'en grappiller une louche pour soi en laissant les autres profiter des leurs. Personnellement, je suis ravi que les enseignants aient tant de mois de vacances pourvu qu'ils ne viennent pas se plaindre qu'ils exercent un métier teeeeeellement difficile. Oui, OK, c'est un peu dur par-



fois et c'est pour ça que vous avez des vacances alors on est quitte. Cela m'enchante que les cheminots partent en retraite avant tout le monde au moins, ça libère des places à la SNCF pour ceux qui veulent y entrer et partir plus tôt à la retraite ; le système d'indemnisation des intermittents me paraît tout à fait cohérent avec les nécessités de leur travail et je leur laisse avec plaisir à condition qu'ils ne me brisent pas les cacahouètes en venant me chouiner dans l'oreille qu'ils vont sauver le monde en jonglant avec trois balles.

Et l'on dévide comme ca la pelote des avantages des autres qui sont toujours indus puisque, c'est bien connu, on est soi-même le seul à ne bénéficier de rien et à avoir un salaire sans aucune commune mesure avec ce que l'on mériterait de gagner. L'ambition d'améliorer le monde a à ce point disparu que le seul objectif des exigences sociales contemporaines semble être un nivellement universel vers le bas, un partage de la misère plutôt que celui des richesses, avec comme ligne d'horizon de devenir tous des chômeurs analphabètes et handicapés vivant dans un taudis, sans aucune aide financière et, de préférence, avec une sclérose en plaque et pas le moindre ami. Et si ça se trouve, même comme ça, il se trouvera bien un aveugle pour réclamer qu'on vous crève au moins un œil pour lutter contre vos avantages

SOUTENEZ LONGUEUR D'ONDES!

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.

1 an / 4 numéros = 20 euros
28 euros hors France métroplitaine

2 ans / 8 numéros = 32 euros
48 euros hors France métroplitaine

NOM/PRÉNOM E-MAIL

ADRESSE TÉL

Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 Villenave d'Ornon



PARRAINEZ UN ENFANT ET AIDEZ-LE À GRANDIR !

Grâce au parrainage, vous subvenez aux besoins essentiels de l'enfant : il est nourri, soigné et va à l'école ; vous l'accompagnez afin qu'il se construise un avenir et devienne un adulte autonome. Petit à petit, à travers des échanges personnalisés, vous tissez avec lui des liens authentiques.

France Parrainages a développé un réseau de partenaires locaux présents dans 16 pays. Les équipes sur place signalent les enfants les plus démunis. Elles évaluent leurs besoins et s'assurent que chaque don envoyé est utilisé avec la plus grande rigueur et la meilleure efficacité.



OUI, JE VEUX PARRAINER UN ENFANT

Coupon et chèque libellés à l'ordre de France P	arrainages à retourner sous envelopp	e affranchie à : France Parrainages – 23 plac	ce Victor Hugo – 94 270 Le Kremlin Bicêtre
Je souhaite parrainer : un	enfant deux enfants		
Dans l'un des pays suivants	the state of the s	Burkina Faso 🔲 Inde 🔲 Madagascar énégal 🔲 Tanzanie 🔲 Vietnam 🔲 J	Company of the Compan
Je choisis le : Parrainage individ Parrainage Plus à	And the second s	n enfant ant et aider aussi les autres enfants de s	sa communauté
Dès réception de votre premier don mens	suel, nous vous adressons son do	ssier, sa photo et tous les éléments per	mettant de commencer le parrainage.
Je parle: anglais espagnol	Vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 66 % dans la limite des 20 % de vos revenus imposables. Ainsi, un don de 40 € (ou 28 €) ne vous revient en réalité qu'à 13,60 € (ou 9,52 €).		
Mme Mlle Mr Nom		Prénom	
Adresse			
Code Postal	Ville		
Tél		Email	@
Date de naissance*	Profession*		
* Facultatif Conformément à la loi «Informatique et Libertés» du 6 janvier 19 opposer à l'utilisation de votre adresse par des tiers.	78, vous pouvez vous adresser par écrit à notre sièg	e pour avoir accès aux informations vous concernant contenue	es dans notre fichier et en demander la rectification ou vous

Pour en savoir plus : www.france-parrainages.org

Tél. : 01 43 90 63 24



